



HAL
open science

Le théâtre d'Halaesa et ses abords. Premiers éléments de datation et d'interprétation

Frédéric Gerber, Théo Martin

► **To cite this version:**

Frédéric Gerber, Théo Martin. Le théâtre d'Halaesa et ses abords. Premiers éléments de datation et d'interprétation. 2023, 10.13140/RG.2.2.26628.71040 . hal-04302275

HAL Id: hal-04302275

<https://hal.science/hal-04302275>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain



Frédéric Gerber & Théo Martin

**Le théâtre d'Halaesa et ses abords.
Premiers éléments de datation et d'interprétation**

Septembre 2023

Couverture : *Vue panoramique du théâtre d'Halaesa depuis l'acropole méridionale, depuis la zone de la scène en 2018.* Photographie : Frédéric Gerber.

Les Cahiers d'Halaesa Arconidea se proposent de publier en ligne, le plus régulièrement possible, des articles sur le site d'Halaesa en Sicile (commune de Tusa). Ce premier article a été entièrement rédigé par Frédéric Gerber, ancien directeur-adjoint de la Mission archéologique française d'Halaesa, à partir des données qu'il a lui-même compilées dans les rapports de fouilles de la MAFHA (documents administratifs publics) et de publications dûment citées dont il est le principal rédacteur, et par Théo Martin, qui a conduit en 2021 les fouilles sur la "porte 1a" du rempart de la cité antique. Il est l'auteur de toute la partie du rapport 2021 concernant ce monument. Le texte présenté ici est issu de la communication qu'il a présentée fin 2021 au colloque "Du site à la cité, de la cité au site : découvertes scientifiques, gestion, mise en valeur et utilisations du site archéologique d'Halaesa" qui s'est tenu à l'université d'Amiens les 2 et 3 décembre 2021, et dont le texte a mystérieusement disparu des actes de cette manifestation, parus dans le supplément 24 de la revue *Kokalos* en 2023.

Les Cahiers d'Halaesa Arconidea

1

**Le théâtre d'Halaesa et ses abords.
Premiers éléments de datation et d'interprétation**

Frédéric Gerber & Théo Martin

Septembre 2023

Le théâtre d'Halaesa et ses abords. Premiers éléments de datation et d'interprétation

Frédéric Gerber¹ et Théo Martin²

1. Introduction

La mission archéologique française d'Halaesa³ réalise des fouilles sur trois secteurs distincts de la ville : une zone d'habitat au sud du *forum*, la partie nord de l'acropole méridionale, et la zone du théâtre qui court du mur à contreforts jusqu'à l'enceinte urbaine (fig. 1). Outre de nouvelles connaissances sur l'organisation urbaine de la cité, les fouilles réalisées au cours de six campagnes⁴ ont apporté de nombreux éléments de datation⁵ qui remettent largement en cause ce qui était dit jusqu'à présent par les historiens.

Sur la zone au sud du *forum*⁶, la toute première occupation ne semble pas antérieure au II^e s. av. J.-C. Une phase de reconstruction partielle a été identifiée, mais n'a pas pu être datée jusqu'à présent. L'abandon définitif de ce quartier d'habitation semble se situer dans la seconde moitié du III^e s. apr. J.-C., voire vraisemblablement dans le courant des IV^e-V^e s. apr. J.-C. La fouille de ce secteur a montré le très mauvais état de conservation des vestiges sur ces zones aménagées en terrasses à l'époque moderne pour la culture des oliviers. Deux apports importants sont cependant à relever. Le premier est la confirmation de la présence d'habitats aménagés en terrasses sur les pentes de la colline. Le second est d'avoir démontré que la voie dégagée le long du bord ouest du *forum*, le *cardo* II suivant la numérotation de G. Tigano⁷, ne se poursuit pas vers le sud au-delà de son

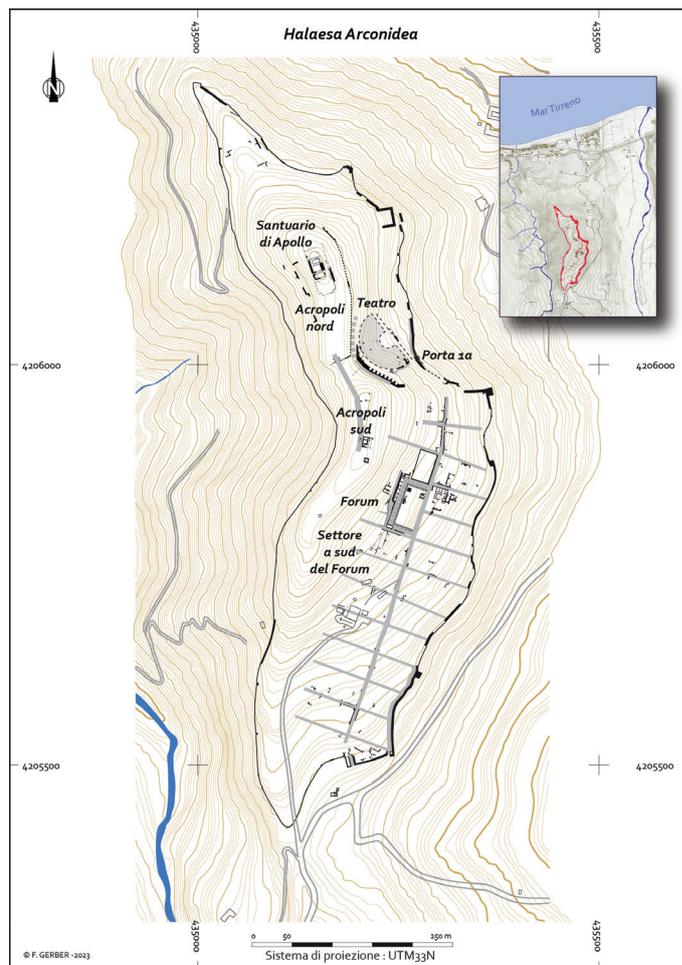


Fig. 1. Halaesa Archonidea. Plan du site et des différents secteurs archéologiques évoqués (© Frédéric Gerber 2023).

carrefour avec le *decumanus* VIII, qui longe la façade latérale sud du *forum* (fig. 2). En effet, la tomographie réalisée en 2016 et 2017 par Nicola Lo Bue et Fabio Pallotta a révélé la présence de nombreux murs (en gris) qui suivent les mêmes orientations que ceux qui sont dégagés. Ceci pourrait s'expliquer par la pente relativement marquée du versant de la colline et l'absence d'un ensemble monumental tel que le *forum*, capable de retenir la pression des terres. Sur l'acropole méridionale, la reprise de l'ensemble des données sur une maison *a priori* construite en terrasses successives épousant la pente orientale de la colline, a permis d'obtenir en 2022 un phasage relativement précis de l'occupation sur ce secteur, des travaux d'aplanissement qui donne son aspect actuel au lieu, jusqu'à son abandon⁸. La construction du bâtiment est précédée d'un aplanissement de la zone d'implantation. Elle est probablement contemporaine des titanesques travaux d'écrêtage de la colline qui ont permis de créer le replat de l'acropole méridionale⁹. En l'absence d'une étude

1 Archéologue, Ingénieur de recherche à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (France). Directeur-adjoint de la Mission archéologique française d'Halaesa (2019-2023), responsable des recherches sur la zone du théâtre de 2017 à 2021, et celle de l'acropole méridionale en 2022.

2 Archéologue contractuel, spécialiste des fortifications antiques de Sicile, membre de la MAFHA de 2017 à 2022, responsable de la fouille de la porte 1A d'Halaesa en 2021.

3 La MAFHA est une création conjointe de l'Université d'Amiens (Michela Costanzi) et de l'Université de Poitiers (Vincent Michel), qui ne dépend plus que de la première depuis le 1^{er} janvier 2019. Elle a intégré dès le départ des archéologues de l'Inrap, qui ont apporté leur savoir-faire et leurs compétences d'archéologues et/ou de topographes (Stéphane Boulogne, Frédéric Gerber, Vincent Mialhe).

4 Il n'y a pas eu de fouilles en 2020 à cause de la crise sanitaire mondiale.

5 Céramiques étudiées par Alessandra Canale, céramologue, doctorante Université de Palerme, Fabrizio Ducati, céramologue, Université d'Aix Marseille, Charlotte Latour, étudiante en master, Université de Poitiers, Séverine Lemaître, céramologue, Université de Poitiers et Sandrine Mouny, céramologue, Université d'Amiens ; monnaies étudiées par Mariangela Puglisi, Université de Messine ; *instrumentum* en matières dures animales étudié par Mégane Vialle, spécialiste du petit mobilier antique de Sicile, Université d'Amiens.

6 Costanzi et Alii, 2019b, pp. 31-45.

7 Tigano 2016, p. 131, fig. 2.

8 Gerber, Martin 2022.

9 Costanzi et Alii 2019b, pp. 18-19.

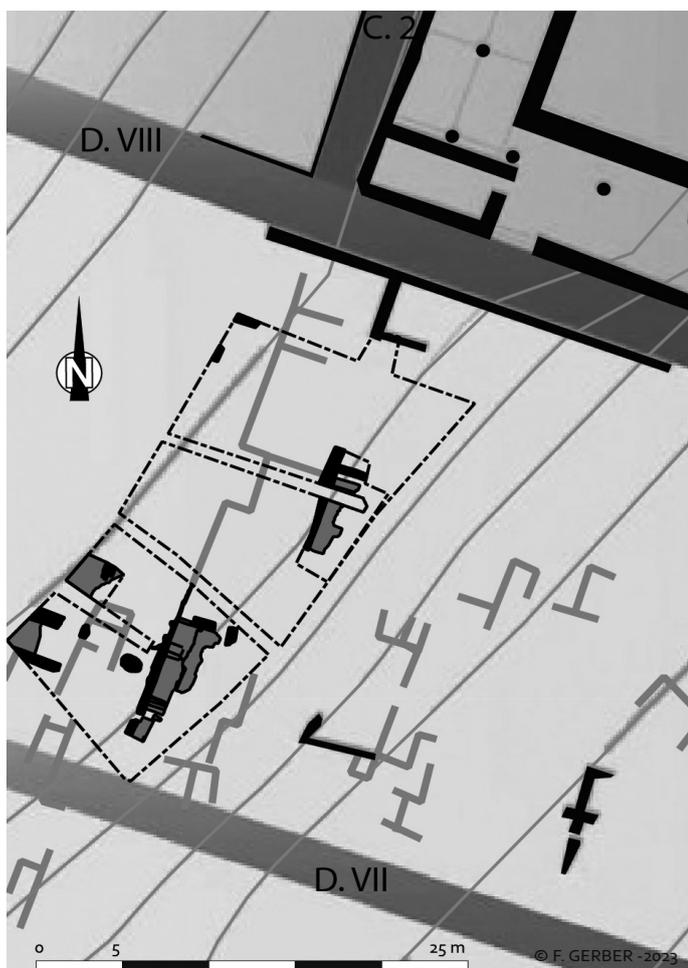


Fig. 2. Plan général de la zone au sud du forum, avec en noir les murs découverts lors des différentes fouilles réalisées sur le secteur, et en gris ceux perçus par la tomographie (© Frédéric Gerber 2023).

céramologique, les seules datations possibles sont celles fournies par l'étude préliminaire réalisée sur les monnaies¹⁰.

Celles retrouvées dans les remblais mis en place immédiatement sur le terrain naturel aplani en vue de la construction du bâtiment ainsi que celle du sol de terre battue qui vient par-dessus sont précieuses puisqu'elles fixent le *terminus post quem* de cette construction.

Ainsi dans la pièce la plus au nord, le remblai de préparation a livré une demi-monnaie, qui date de la fin du III^e s. av. J.-C., et le sol quatre monnaies, dont deux lisibles livrent un *terminus post quem* des années 215-212 av. J.-C.¹¹ Le niveau de circulation qui se forme sur ce sol renfermait par ailleurs une monnaie frappée entre la fin du III^e s. av. J.-C. et les premières décennies du II^e s. av. J.-C.¹²

Dans la salle centrale, un dépôt votif

comportant cinq monnaies et une serpette en fer, est particulièrement intéressant, puisqu'il est scellé par le niveau d'occupation qui se met ensuite en place par-dessus, et ce d'autant plus si on l'interprète comme un dépôt de fondation. Quatre monnaies peuvent être datées là encore entre la fin du III^e s. av. J.-C. et les premières décennies du II^e s. av. J.-C. La cinquième monnaie¹³ est plus problématique, puisque bien qu'elle soit presque totalement illisible, ses caractéristiques la placeraient au V^e s. apr. J.-C. Même si une erreur de fouille reste toujours possible, tout comme une identification erronée, il est possible qu'il faille considérer cette dernière monnaie comme intrusive, et probablement en lien avec la nécropole tardive qui s'installe ensuite sur la zone. La serpette n'apporte pas plus de précision, le type CA-2224 étant connu dans des contextes allant du V^e s. à la fin du I^{er} s. av. J.-C.¹⁴

Même si les preuves restent ténues, les huit monnaies lisibles placent la construction de cette maison à l'extrême fin du III^e s. av. J.-C. ou dans les premières décennies du II^e s. av. J.-C. ; et certainement pas à une date antérieure.

La maison présente un certain nombre de désordres architecturaux, probablement causés par un tremblement de terre et/ou à un glissement de terrain. Cet évènement a entraîné une reconstruction partielle du bâtiment. Même si cela demande de plus amples recherches pour confirmer les datations, une amphore tardo-républicaine (Tripolitaine I ?) indiquerait que cet accident se situerait dans le courant des II^e-I^{er} s. av. J.-C.

La construction est occupée au moins jusqu'à la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., voire le début du I^{er} s. apr. J.-C. comme l'indique quelques pièces de mobilier céramique retrouvées dans le comblement d'une citerne et dans le niveau de circulation qui se forme par-dessus celui-ci, de même que sur le dernier niveau de réfection du sol de la pièce. Toutefois, il faut prendre en compte le fait que le mobilier céramique du bâtiment n'a quasiment pas encore été étudié. Il comporte une grande quantité de céramique commune qui demeure très mal connue en Sicile, faute d'études spécialisées.

Les monnaies donnent l'impression que la zone est abandonnée très tôt, mais elles peuvent très bien provenir de niveaux anciens qui ont été

¹⁰ Gerber 2022.

¹¹ US 10084 : inv. HAL-F 19/ 21 et US 10074 : inv. HAL-F 18/ 5, inv. HAL-F 19/ 17, inv. HAL-F 19/ 18, inv. HAL-F 19/ 19. Puglisi 2022, p. 61.

¹² Us 10130, Puglisi 2022, p. 143

¹³ Puglisi 2022, p. 144. Il s'agit d'un *nummus* qui pourrait être une imitation vandale.

¹⁴ Gerber, Martin 2022, pp. 69-70.

terrassés pour récupérer du matériau destiné à remblayer le bâtiment arasé. On retrouve d'ailleurs le même phénomène avec le mobilier céramique, ou celui en matières dures d'origine animale¹⁵.

Toutefois, certains éléments issus de ces remblais, parfois pour les premiers mis en place, fixent un *terminus post quem* pour le comblement du bâtiment entre la fin du I^{er} et le début du II^e s. apr. J.-C.

Après une période d'abandon dont la durée est difficile à estimer, une petite nécropole est installée sur la zone. En l'absence de tout mobilier, et dans l'attente d'hypothétiques datations radiocarbone, il est difficile de fixer une date pour la mise en place de ce petit ensemble funéraire. La morphologie des tombes les rapproche *a priori* de ce qui est connu par ailleurs en Sicile pour le VI^e s. apr. J.-C.¹⁶ On retrouve à cette période, régulièrement associées, les tombes à ciste et celles avec des petits calages, comme dans la nécropole de Bergi sur le territoire de la commune de Castelbuono dans la province de Palerme¹⁷. De la même manière le réemploi d'amphores pour les tombes à *enchytrismos* durant l'antiquité tardive (du III^e au VI^e s. apr. J.-C.) est une chose courante en Sicile comme dans le reste de l'Italie¹⁸. À Halaesa, les sépultures fouillées sur le *forum*, sont toutes des tombes à ciste¹⁹.

Dans les environs d'Halaesa, les tombes à ciste utilisent, à l'image d'une de celles fouillées sur l'acropole méridionale, des blocs de différentes tailles, comme dans la nécropole septentrionale à Castel di Tusa (fin IV^e-V^e s. apr. J.-C.)²⁰ ou bien celle de Cozzo Sorbo (fin V^e-VI^e s. apr. J.-C.)²¹. Enfin, la localisation des nécropoles le long des rues ou des voies loin d'une église, est également chose courante entre le VI^e et le VIII^e s. apr. J.-C.

Le recours à l'épigraphe nous apprend qu'une inscription aujourd'hui disparue qui mentionne un évêque *Tobias*, semble indiquer qu'Halaesa est le siège d'un évêché dès la fin du IV^e s. ou le

début V^e s. apr. J.-C.²². Un évêque est de nouveau mentionné au VII^e s. apr. J.-C.²³. L'habitat semble être alors concentré autour de l'église Santa Maria delle Palate²⁴ et du *forum* dès le V^e s.²⁵. Le groupe de sépultures de l'acropole méridionale se trouve donc sur une zone périphérique, qui a l'avantage de disposer d'une vue quasiment sans obstacle sur l'orient et le lever de soleil, et de se trouver le long d'une voie potentiellement encore en service et qui mène jusqu'à la côte où un nouveau quartier semble s'être développé dès le IV^e s. apr. J.-C.²⁶.

2. Le théâtre

Alors qu'aucun texte antique n'en fait mention pour Halaesa, l'idée de la présence potentielle d'un théâtre sur ce secteur semble avoir été émise pour la première fois par l'architecte Antonino Bono et le professeur Antonino Ragonese, maire de Tusa de 1961 à 1964²⁷. L'archéologue Giacomo Scibona, responsable de plusieurs fouilles sur le site d'Halaesa (notamment celle du *forum*), en aurait parlé à ses collaborateurs, mais n'a jamais rien publié à ce sujet. Paola Ciancio Rossetto et Giuseppina Pisani Sartorio l'évoquent de nouveau en 1996 : « Des restes de construction attribuables à un promenoir, situés au-dessus d'un terrain en pente, qui se prêterait bien à la présence d'un théâtre, ont été récemment découverts dans la zone urbaine, au nord du *forum*; si l'hypothèse était confirmée, le théâtre devrait être orienté à l'est »²⁸.

Les résultats des sondages manuels de la campagne 2017 conduits sous la direction de Frédéric Gerber dans l'hémicycle situé sous le mur à contreforts avaient permis de mettre en évidence la présence de gradins taillés dans la roche naturelle (marne altérée), et à l'endroit supposé de l'*orchestra*, la présence d'une zone d'aplanissement de cette même roche²⁹. Ils confirmaient ainsi les hypothèses déjà émises depuis longtemps.

À l'issue de la campagne 2018, une grande

15 Vialle 2022.

16 Il faut cependant garder à l'esprit que de manière générale ces nécropoles sont très mal datées. Le mobilier, quand il est présent, appartient la plupart du temps à des productions locales qui souffrent du manque criant d'études typologiques. La grande majorité des auteurs, comme nous l'avons fait là, se contentent de dire que la morphologie des tombes les renvoie aux époques tardo-antique, et/ou byzantine.

17 Alfano 2007, p. 82.

18 Costantini 2013, Tigano 2009b, voir notamment les références bibliographiques données dans la note 28, p. 159.

19 Tigano 2009a.

20 Tigano 2009b.

21 Burgio A. 2009.

22 Prestianni Giallombardo 1987 ; idem 1989 ; Facella 2006, p. 306-307 ; Prag, Tigano 2017, p. 85. La base de données I.Sicily place cette inscription peut-être au VII^e s. apr. J.-C. (ISic003037) : <http://sicily.classics.ox.ac.uk/inscriptions/>.

23 Facella 2006, p. 303. *Calumniosus*, évêque d'Alesa, est cité comme participant du Concile de Latran en 649. Cf. également p. 306-307.

24 Scibona 1975, p. 89 et 96.

25 Scibona 2006, p. 302.

26 Facella 2006, p. 300.

27 Ragonese - Bono 1987.

28 Ciancio Rossetto *et Alii*, 1996, vol. 3, p. 82.

29 Gerber 2017.

tranchée exploratrice et plusieurs sondages réalisés mécaniquement grâce au savoir-faire de l'archéologue de l'Inrap avaient permis de confirmer définitivement l'existence d'un édifice de spectacle sur la zone située sous le mur à contreforts, grâce notamment à la découverte d'un bloc de siège de théâtre entier et du fragment d'un autre encore en place sur les gradins taillés dans la roche naturelle³⁰. En 2019, le sommet du mur d'*analemma* méridional était identifié sur une bonne partie de son tracé, ainsi que l'angle qu'il forme avec le mur de *parodos*³¹.

La campagne de fouilles de 2021 sur le secteur du théâtre a été l'occasion de continuer le dégagement de l'angle sud et d'une partie du mur de la *parodos* méridionale³². Elle a également permis d'étudier la zone de la scène³³ (fig. 3 et 4).



Fig. 3. Vue d'ensemble de la zone du théâtre en juillet 2021 avec en partie haute le mur à contreforts, puis la cavea, et en bas sur le replat, l'espace scénique. Sur la gauche on distingue l'angle sud de la façade de l'édifice (photo drone © Giovanni Polizzi 2021).

Les différentes sources de datation pour le théâtre issues de ces campagnes de fouilles successives sont dans l'immédiat limitées. La présence d'éléments de réemplois dans les murs d'*analemma* et de *parodos* méridionaux permet par ailleurs d'envisager la possibilité d'au moins un état antérieur. Aussi, même si cela peut paraître un peu tôt pour y répondre de manière probante, le monument n'étant pas encore dégagé, la question de la datation du théâtre d'Halaesa se pose. Peut-on faire remonter sa construction à la fondation de la cité par Archonidès à la fin du V^e s. av. J.-C. ; faut-il y voir une construction plus récente, grecque, voire romaine ?



Fig. 4. L'angle sud de la façade du théâtre construit en blocs monumentaux (photo © Frédéric Gerber 2021).

En l'absence de plan et de toute information sur la configuration de la scène, le seul élément probant est la similitude des sièges d'Halaesa, qui présentent une forme bien spécifique, avec ceux des autres théâtres de la côte nord de la Sicile³⁴. Le théâtre de Ségeste est généralement daté du III^e s. av. J.-C. pour la première phase. Toutefois, une publication de 2013 indique qu'il daterait en fait de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C.³⁵. Celui d'Iaitas daterait du IV^e s. av. J.-C. (plus précisément d'après H.P. Isler aux environs de 300 av. J.-C.), mais cette date a été remise en cause pour des critères stylistique³⁶. Le théâtre de Solonte serait pour les fouilleurs du milieu IV^e s. av. J.-C., mais comme l'explique J.-C. Moretti³⁷, les auteurs qui se sont penchés sur la question ne sont pas tous d'accord quant à cette datation : pour H.P. Isler il daterait de la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C., pour L. Polacco il ne pourrait pas être antérieur au III^e s. av. J.-C., et pour W. von Sydow, il remonterait aux années 130-120 av. J.-C. Enfin, le théâtre de Tyndaris pourrait dater de la fin du IV^e ou du début du III^e s. av. J.-C. Mais pour beaucoup il serait en réalité, là encore du courant du III^e s. av. J.-C.³⁸.

La fourchette chronologique fournie par cette comparaison reste donc très large, entre le IV^e et le II^e s. av. J.-C. Étant donné qu'aucun mobilier datant, céramique ou autre, n'a été trouvé dans l'immédiat dans les niveaux de construction du théâtre d'Halaesa, il faut peut-être se tourner vers

30 Gerber 2018.

31 Gerber 2019.

32 Gerber 2021, p. 14-32 ; Gerber in Costanzi et Alii 2023, p. 101-109

33 Gerber 2021, p. 33-54.

34 Gerber 2018, p. 66-73.

35 Prag, Crawley Quinn 2013, p. 101.

36 Moretti 1993, p. 79.

37 Moretti 1993, p. 82.

38 Moretti 1993, p. 88.

la datation proposée par G. Carettoni pour le mur à contreforts, et confirmée par les travaux de la mission archéologique française, à savoir le II^e s. av. J.-C. ? La même incertitude règne quant à la datation de l'abandon de l'édifice de spectacle.

L'étude céramologique indique un remblaiement qui n'intervient pas avant le II^e s. apr. J.-C., mais qui pourrait même être très certainement, beaucoup plus récent.

3. Le mur à contreforts et la voie haute

Le lien entre ce mur dégagé par G. Carettoni entre 1952 et 1956 sur 70 m de long, et le théâtre a semblé être une évidence dès 2018, notamment du fait que l'axe du monument de spectacle est apparu très tôt comme étant centré sur la niche étroite que présente le mur au seul endroit où il laisse la roche naturelle apparente³⁹ (fig. 5).

Les travaux de la campagne 2021 ont permis avec la réalisation d'un décapage et de sondages confiée à un responsable de secteur, de confirmer

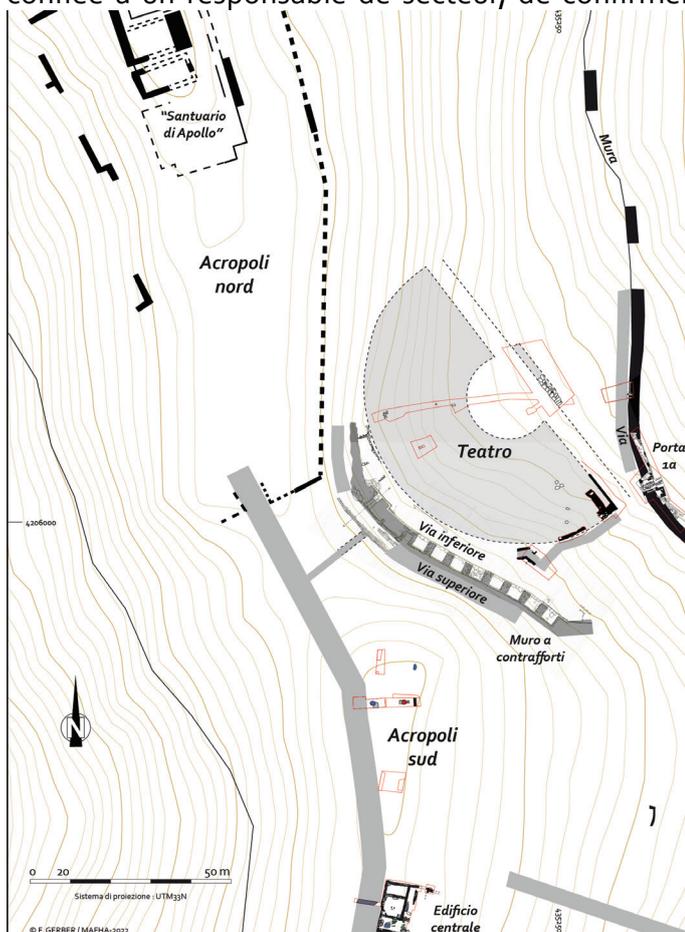


Fig. 5. Plan d'ensemble du secteur du théâtre avec les deux voies encadrant le mur à contreforts (conception et infographie : © Frédéric Gerber 2023).

que cette structure se prolonge bien vers le nord et semble vouloir couronner l'hémicycle du théâtre sur une bonne partie, voire la totalité de son pourtour, comme cela avait été suggéré dès 2018⁴⁰. Sa fonction première est de contenir les remblais déposés entre les deux acropoles, tout en mettant en valeur l'édifice de spectacle démarrant à sa base⁴¹, reprenant ainsi le schéma du site de Pergame en Turquie⁴².

Durant cette même campagne est apparu à la base du mur, le soubassement d'un axe de circulation en paliers qui pourrait contourner l'acropole nord, en passant par le haut du théâtre, jouant ainsi le rôle de couloir supérieur desservant la *cavea* (fig. 6).

Enfin, la campagne de fouilles 2021, a été l'occasion de continuer l'étude du mur à contreforts, en reprenant l'ensemble des données laissées par G.



Fig. 6. La voie basse qui monte en paliers successifs vers le nord au pied du mur à contreforts. Cette voie dont il ne reste que le soubassement contourne l'hémicycle du théâtre et servait probablement de couloir supérieur de la *cavea* (© Filipe Ferreira 2021).

⁴⁰ Gerber in Costanzi et Alii 2019b, p. 61.

⁴¹ Costanzi et Alii 2023, p. 122-129.

⁴² Gerber 2018, p. 81-83.

Carettoni, et en les complétant par une étude de bâti sur toute la partie dégagée dans les années 1950.

Ces fouilles ont livré peu de mobilier datant. Toutefois, des corrélations avec les couches rencontrées par G. Carettoni ont pu être faites. Ce sont donc dans l'immédiat les dates proposées par ce dernier qui sont à retenir. Les remblais les plus anciens liés à la construction du mur à contreforts ont livré un mobilier céramique conséquent de la fin du III^e s. et du II^e s. av. J.-C., ainsi qu'une monnaie de Hiéron II (270-216 av. J.-C.) qui constitue l'élément le plus ancien, sans que l'on connaisse pour autant sa durée de circulation⁴³. La couche de remblai la plus haute a livré de la céramique sigillée du I^{er} s. apr. J.-C.⁴⁴. Cette couche peut correspondre à une réfection du dallage de la chaussée en pas d'âne (disparu à l'emplacement de ses sondages), ou bien à la récupération de celui-ci.

En 2022, le dessin de la voie située au-dessus de ce mur réalisé dans les années 1950 a pu être complété par l'intermédiaire d'un relevé photogrammétrique⁴⁵.

G. Carettoni a dégagé ce court tronçon de voie dès 1952, mais dans aucun de ses articles il n'en donne de description précise. Il figure en 1957 sur le plan du secteur du mur à contreforts (appelé alors « base curviligne ») dans son premier article sur ses travaux à Halaesa⁴⁶. Entre cette voie et le sommet de l'arasement du mur à contreforts, une construction a également été dégagée, lors de la même campagne. G. Carettoni en donne la description suivante⁴⁷ :

« En 1952, un sondage de dimensions réduites a été réalisé sur le court plateau au sommet de la colline, juste au-dessus de la base curviligne [le mur à contreforts], afin d'identifier quelques vestiges monumentaux à mettre en relation avec la base elle-même. L'excavation, poussée à une profondeur de 2,60 m, identifia un mur d'une épaisseur considérable de 0,75 m, conservé sur 2,50 m de haut, construit avec des blocs de pierre et renforcé par un pilier de briques chaîné, et placé presque parallèlement à l'avant-corps de la base⁴⁸. La présence, dans les remblais de comblement, de bandes de charbons indique une destruction violente de la construction ; la fouille complète pourra en

clarifier la fonction et la relation possible avec la base curviligne, en plus de fournir des données utiles pour la datation et les événements subis, à partir de l'examen du mobilier qui sera récupéré ; mobilier qui déjà dans le sondage réalisé est particulièrement abondant. La céramique et les pièces de monnaie collectées au niveau de la fondation appartiennent à l'époque hellénistique (III^e-II^e siècles av. J.-C.). ». Aucune précision n'est donnée cependant quant à la source de cette attribution chronologique.

G. Carettoni précise un peu plus loin⁴⁹, qu'en 1956 la suite des constructions qui occupent le sommet de « l'avant-corps » du mur à contreforts, a été dégagée :

« Les constructions ont été mises au jour en 1956 lors de l'achèvement des travaux de terrassement, sur le talus immédiatement au-dessus de la base curviligne, au niveau de l'avant-corps central (C en plan, fig. 31). Les murs sont en mauvais état de conservation ; toutefois, apparaissent deux petites pièces (dont la première mesure 5 m de long) avec un accès latéral, et derrière elles, un couloir étroit⁵⁰ [en note de bas de page il précise : le mur du couloir amont, qui était délabré, a été restauré sur une longueur de 4,20 m (journal de fouille, 30 novembre 1956)]. La structure de la maçonnerie de faible résistance en plaquettes et en éclats de pierre, ainsi que la disposition des pièces, permettent de déduire qu'il s'agissait d'un aménagement intérieur couvert à l'origine et lié à la zone centrale de la base curviligne. La route qui suivait l'orientation du soubassement quelques mètres au-dessus, dont un tronçon est encore partiellement conservé, flanquée d'un petit mur de soutènement, semble également être liée au complexe. »

Les plans et les coupes publiés, associés aux descriptions permettent de restituer une voie légèrement courbe suivie sur un peu plus de 18 m de long. Nous disposons outre les données publiées, de divers documents graphiques très détaillés qui nous ont été communiqués par Rocco Burgio, architecte de la Surintendance de Messine.

L'effondrement du mur à contreforts et des constructions qui le dominaient a entraîné la disparition d'une bonne partie de la voirie, qui n'est plus conservée que sur une bande de 1 m de large au maximum. Le mur de soutènement qui borde la voirie à l'est n'est plus visible, recouvert par les colluvions récentes. Si l'on considère que ce mur constituait un parapet, la voirie avait alors une largeur de 2,50 m. Toutefois, une autre interprétation est possible.

43 Carettoni 1959, p. 337-340.

44 Carettoni 1959, p. 339.

45 Gerber 2022.

46 Carettoni 1957, p. 320, fig. I.

47 Carettoni 1959, p. 340.

48 Il s'agit de l'avancée qui semble marquer le centre du mur à contreforts (que Carettoni appelle alors « base curviligne »), au centre de laquelle se trouve la niche étroite qui marque l'axe central d'implantation du théâtre ; voir Gerber 2018, p. 79-84.

49 Carettoni 1959, p. 330.

50 Il s'agit de ce que nous avons appelé dans nos rapports de fouilles et publications, « la niche centrale », qui s'ouvre au centre de « l'avant-corps » du mur à contreforts.

Compte-tenu de la faible largeur de l'espace qui le sépare de la construction reposant sur « l'avant-corps », ce mur pourrait correspondre en fait au pied droit d'un égout qui aurait longé la rue afin de protéger le mur à contreforts et le théâtre en contrebas des eaux de ruissellements. Le dallage de celle-ci pourrait dès lors passer par-dessus celui-ci, ce qui lui donnerait une largeur de 3,70 m (fig. 7).

Cette voie haute se situe à 10,40 m au-dessus de la voie basse qui passe aux pieds du mur à contreforts (fig. 8).

Les travaux de débroussaillage de 2022 ont permis de dégager la voie sur 4,70 m de plus que ce que G. Carettoni avait relevé vers le sud⁵¹. Elle est composée comme la plupart des autres rues de la cité, de dalles de pierre rectangulaires (30 x 40 cm en moyenne, pour une épaisseur de 15 à 20 cm). L'état de surface de la roche qui semble avoir subi l'action du feu ne permet pas de déterminer avec assurance sa nature exacte, mais il est probable qu'il s'agisse d'arénite ou de quartzarénite. Elle apparaît à une altitude moyenne de 237,15 m au sud et 238,35 m au nord, et présente donc un pendage de 5 %.

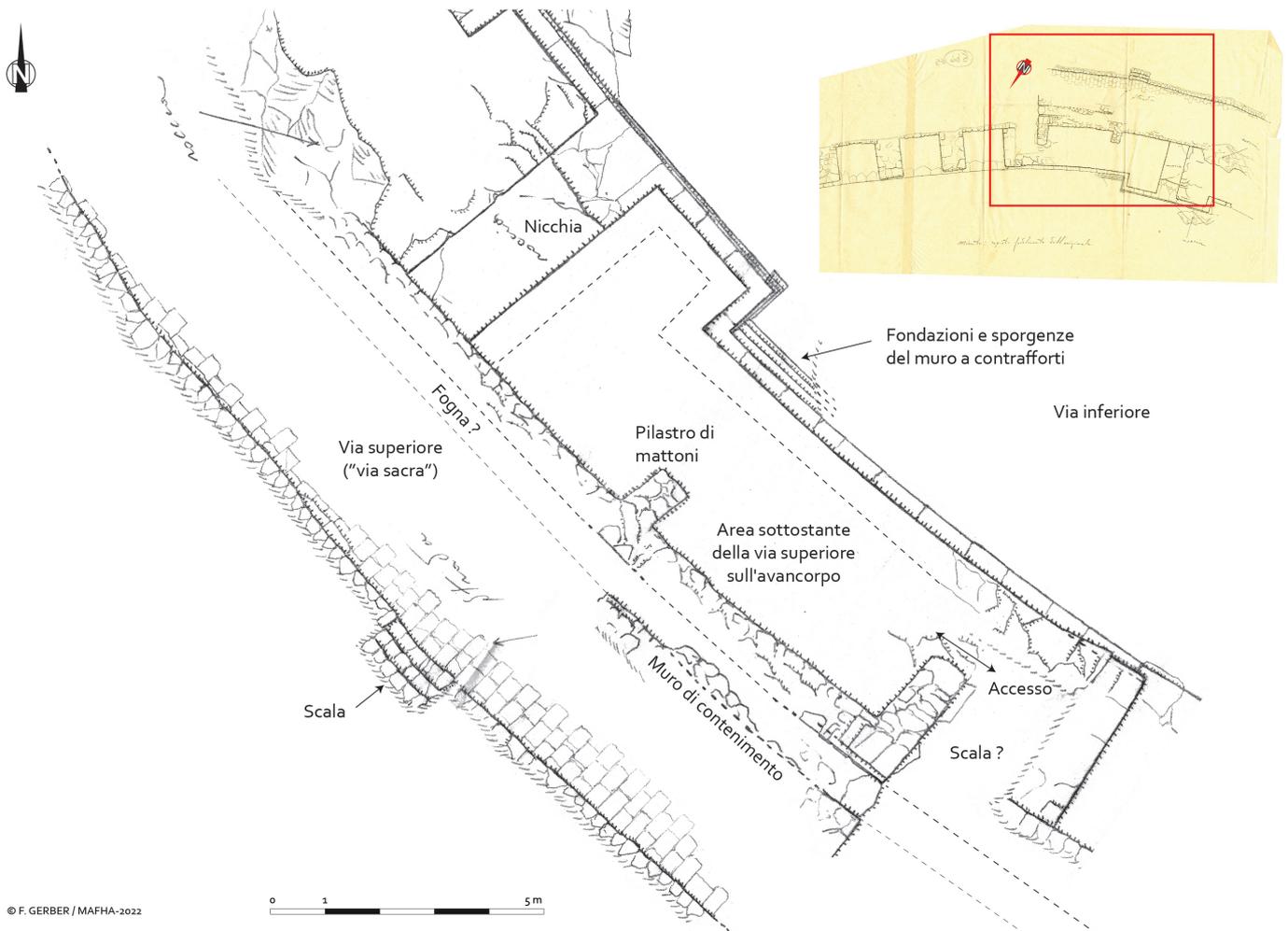


Fig. 7. Relecture des structures observées par Gianfilippo Carettoni (© Frédéric Gerber 2022).

Un escalier, conservé sur trois marches, part de son côté ouest vers l'acropole méridionale. Il dessert probablement la plateforme aménagée entre les deux acropoles, et finit par rejoindre la voie principale nord-sud qui parcourt toute l'acropole méridionale pour rejoindre le sanctuaire positionné sur l'acropole septentrionale. L'archéologue italien ne donne à aucun moment de fonction précise à cette rue, qu'il désigne sur tous ses documents sous le terme de « strada ». C'est bien plus tard que la notion de « via sacra » qui aurait desservi la zone des sanctuaires de l'acropole septentrionale a été introduite par G. Scibona.

La voie est bordée à l'ouest par un alignement de moellons trapézoïdaux en arénite, disposés en boutisse, qui pourrait correspondre au parement d'un mur conservé sur une seule assise d'élévation. Des blocs et éclats perceptibles à l'arrière de ceux-ci par endroits pourraient correspondre à un blocage interne, dont le lien serait constitué de roche décomposée. L'ensemble des blocs de ce parement, tout comme les dalles de la voirie, sont fortement perturbés par les racines des arbustes qui ont repoussé sur la zone. Par ailleurs, les dalles situées en bordure orientale sont menacées par l'érosion de la pente qui est très marquée.

⁵¹ On remarque en le superposant à l'orthophotogrammétrie que le relevé en plan de Carettoni du dallage de la voirie présente un certain nombre d'erreurs ou d'approximations.

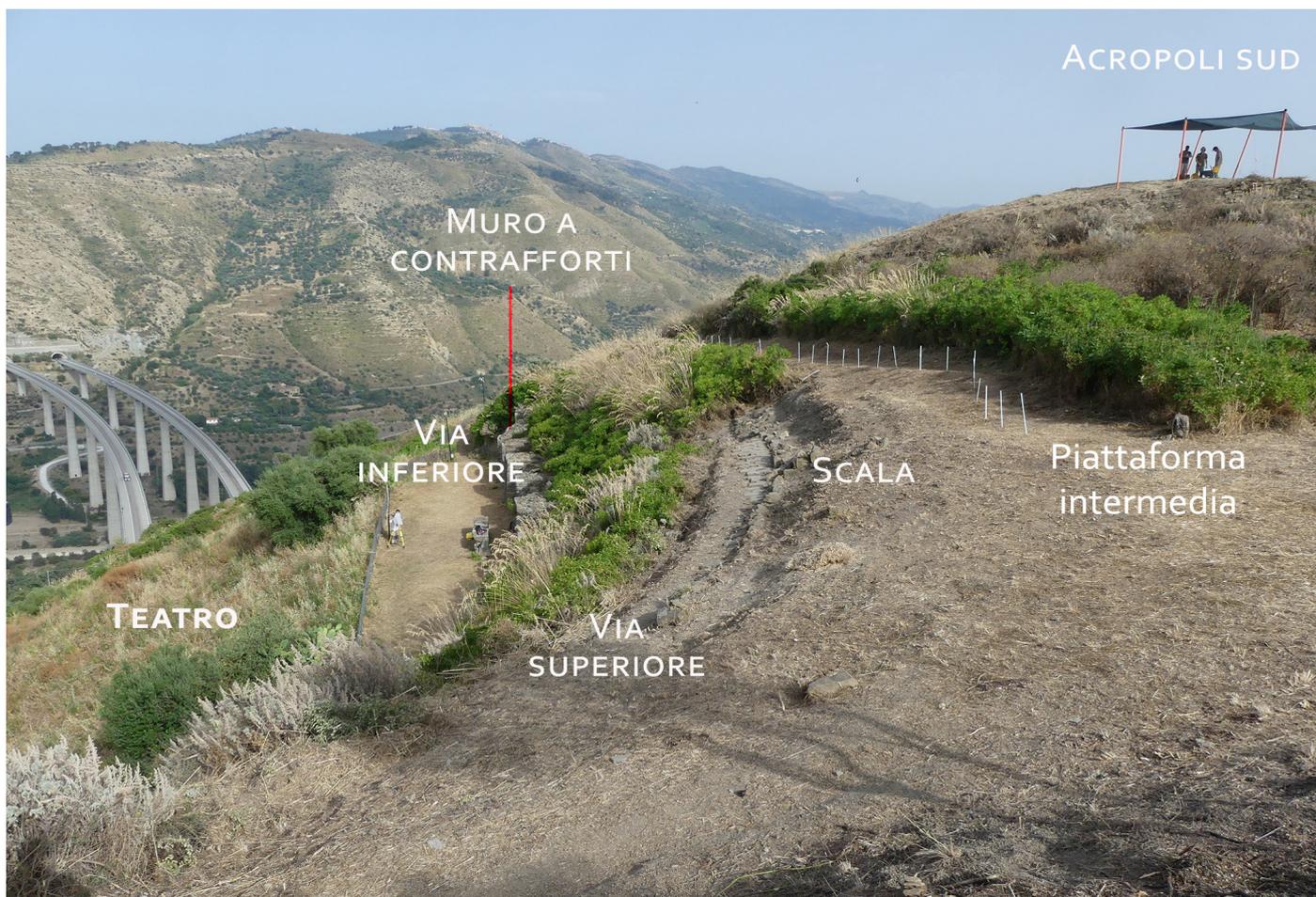


Fig. 8. La zone située entre la cavea du théâtre et l'acropole sud, vue depuis le nord-ouest (© Frédéric Gerber 2023).

Les marches de l'escalier qui s'ouvre à l'ouest, d'une largeur de 1,80 m, sont constituées des mêmes moellons équarris que ceux du mur bordant la voirie de ce côté-ci. Cette structure pour laquelle aucun lien ne semble conservé, est elle aussi fortement perturbée par le passage de racines et de troncs de divers végétaux.

La zone du bâtiment construit sur « l'avant-corps » du mur à contreforts étant difficile d'accès et couverte de végétation, aucun relevé n'a pu y être réalisé. Nous n'avons pu que constater que là encore, les racines et les arbustes ont causé de graves désordres dans les maçonneries. Le sommet du mur occidental du bâtiment est arasé entre 0,80 et 1 m en-dessous du niveau de la voie. Son élévation est d'un peu plus de 2 m.

Le travail de reprise des données léguées par G. Caretoni, initié en 2021 et les relevés réalisés en 2022 permettent de voir que cet axe de circulation suit bien la courbe du mur de terrasse monumental, et qu'il contourne ainsi le sanctuaire de l'acropole septentrionale, même si un embranchement rejoignant l'axe nord/sud de l'acropole méridionale, qui se dirige droit sur le sanctuaire, peut avoir bien entendu existé (fig. 9).

4. Le rempart et la porte 1A

Dès 2017, il avait été décidé d'ouvrir un sondage contre le rempart de la ville, disposé *intramuros*, au droit d'une haute fente correspondant à une canalisation qui était visible sur sa face externe. L'objectif était à la fois de voir quel lien il pouvait exister entre l'enceinte et le théâtre, et de rechercher l'éventuel conduit qui pouvait venir du monument de spectacle jusqu'à l'ouverture dans la fortification. Réalisé quasiment en totalité à la main, la tranchée exploratrice a atteint en 2019, la profondeur de 4 m. Bien que mis en sécurité, il a alors été décidé de stopper celui-ci alors que le substrat n'avait pas été atteint.

Le rempart est conservé *intramuros* sur 1,60 m de haut, avec six à sept assises d'élévation. Son parement interne associé comme le parement externe, des blocs allongés d'arénite grise à ciment calcaire (*arenaria antracitica*) et des blocs cubiques de quartz-arénite, le tout étant lié par un sédiment argileux. Il repose sur une fondation en tranchée, dont le creusement apparaît à 0,30 m du parement de la fondation maçonnée. Cette fondation en tranchée a été observée sur quatre assises. Les deux du bas sont composées de petits blocs d'arénite ou de marne, alors que les deux du dessus sont

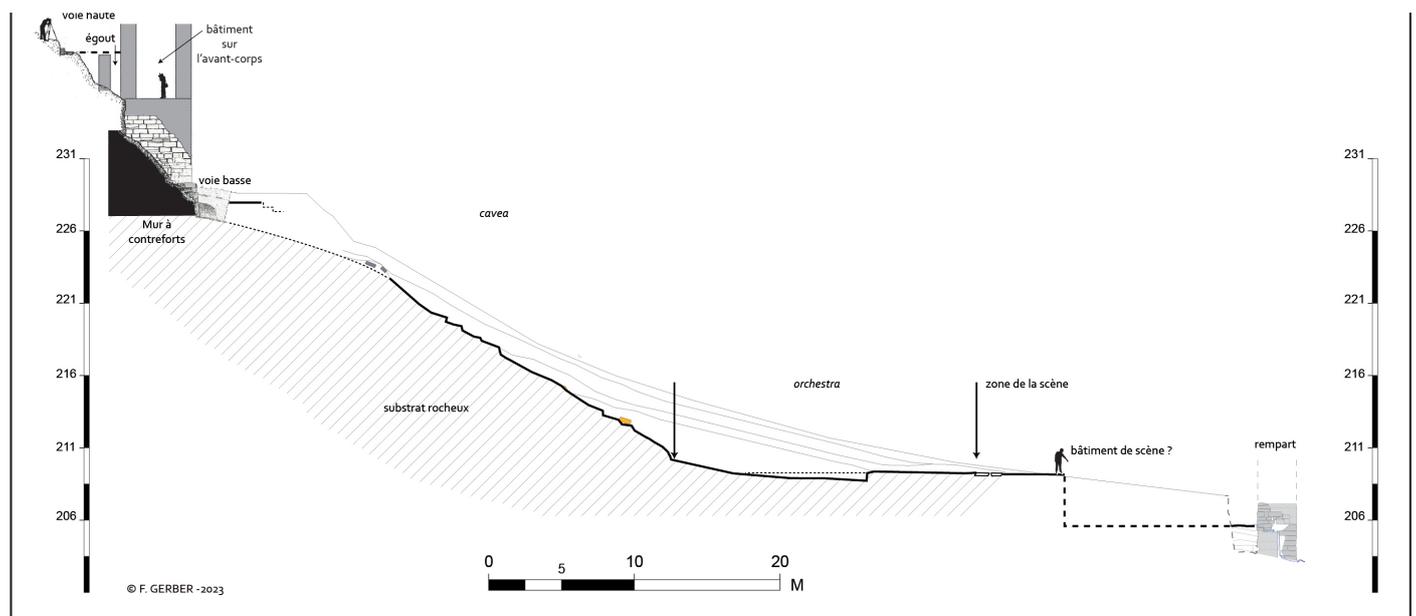


Fig. 9. Profil ouest-est sur l'axe médian du théâtre, intégrant la voie haute et la niche centrale de l'avant-corps du mur à contreforts (© Frédéric Gerber 2023).

réalisées avec des blocs plus imposants, issus des mêmes matériaux. Le comblement de la tranchée de fondation est composé de limon et de terre compacte, hétérogène, contient quelques éléments céramiques et un peu de faune. La tranchée est creusée à travers deux couches compactes de limons bruns plus ou moins foncés, contenant de nombreux cailloux et blocs de pierre, qui semblent être des remblais. L'étroitesse de la fenêtre d'observation n'a pas permis de mieux les caractériser. En effet, il s'agit de la première fois que les fondations étaient observées *intramuros*.

Le mobilier céramique contenu dans la tranchée de fondation n'a pas pu être caractérisé lors de son étude. En revanche, celui provenant des couches immédiatement antérieures à cette tranchée se rattache lui aux III^e-II^e s. av. J.-C. De la même manière, la céramique provenant des couches de remblais mis en place immédiatement après l'édification des fondations maçonnées, peut être datée de la fin du III^e s. et surtout du II^e s. av. J.-C.⁵²

Aucune autre fouille récente n'était venue jusqu'à présent compléter les informations fournies par G. Carettoni, et c'est pourquoi la question de l'enceinte et de sa datation n'est pas abordée dans le dernier livre de synthèse sur Halaesa publié⁵³.

Concernant la durée d'utilisation du secteur comme zone de circulation, le sondage réalisé en 2017 au niveau de la zone de l'*orchestra* avait révélé en partie haute la présence d'un remblai dont le sommet semblait aménagé en espace de circulation, et qui pourrait être l'équivalent d'une des couches du

sondage réalisé près du rempart⁵⁴. Ce remblai avait fourni un fragment d'amphore Dressel 2-4 à anses bifides, fixant un *terminus post quem* aux I^{er}-II^e s. apr. J.-C.

En 2021, il a été décidé de réétudier la zone de fouille ouverte sur la porte de la ville 1A par G. Carettoni durant trois campagnes en 1952, 1954 et 1956. L'objectif des recherches de l'archéologue italien était de confirmer le potentiel archéologique de la cité, déjà pressenti lors des premiers essais réalisés par Bernardo Brea et Pietro Griffio⁵⁵, une dizaine d'années plus tôt. Les fouilles présentées dans l'article de 1959 se concentrent essentiellement sur les vestiges affleurants du système défensif urbain ; le but des trois campagnes était de fouiller les éléments caractéristiques de la fortification d'Halaesa. La première campagne de fouilles se concentre sur l'étude de la partie méridionale de la cité, avec les portes sud/sud-est et les tours (Ta à Tc). Dans un second temps, un travail de prospection est effectué, afin de délimiter l'espace urbain circonscrit par l'enceinte et d'identifier les principaux monuments publics⁵⁶.

Durant la campagne de 1954, G. Carettoni s'intéresse à la zone qu'il nomme IA, située en contrebas du « mur à contreforts curviligne » et au nord de la zone IV. Il concentre son attention sur des vestiges de la porte de la cité. Seule la description apporte des informations précises, qui sont accompagnées de très peu de documents graphiques, ne nous permettant pas de vérifier ses hypothèses avec certitude. Le rempart est construit en suivant une technique dorénavant bien connue à

⁵⁴ Gerber 2017, p. 77, fig. 33.

⁵⁵ Griffio 1940.

⁵⁶ Carettoni 1957, 1959, 1961.

⁵² Gerber 2019, pp. 58-72.

⁵³ Scibona, Tigano 2009.

Halaesa, associant des harpages en grands blocs de schiste et des parements en blocs cubiques de grès. La porte mesure 2,30 m de large aux extrémités pour un espace interne large de 3,00 m. Sur le côté gauche, se développe un contrefort large de 2,20 m renforçant la porte. Les murs intérieurs de la porte ont un parement régulier fait de blocs de grès quadrangulaires ressemblant au module utilisé pour le parement externe du rempart du secteur IA. Les angles sont renforcés par des blocs plus imposants variant en taille. À l'extérieur de la ville au sud de la porte, G. Carettoni choisit de suivre uniquement le tracé d'un mur placé en avant du rempart, en le dégageant sur une dizaine de mètres. Il met au jour trois contreforts placés à 3,00 m d'intervalle⁵⁷.

Sur la partie haute de la porte, il découvre une petite portion de la voirie interne de ce passage, en fouillant la terre végétale sur 0,90 m puis une couche de terre brune de 1,35 m d'épaisseur mélangeant des blocs de pierre et des fragments de terre cuite architecturale. Cette couche contient un mobilier hétérogène avec de la céramique hellénistique tardive et deux monnaies de la période romaine, dont un bronze de Domitien daté de la fin du I^{er} s. apr. J.-C.⁵⁸. Dans la partie haute de cette couche, il repère le toit d'une canalisation de 0,60 m de large sur une longueur de 1,10 m, construit vers l'extérieur des murs en suivant une pente soutenue. Ce canal est construit avec des pierres de différentes tailles, des éclats de pierre et de brique. Il est couvert de dalles en grès de schiste, encore partiellement conservées en place, venant contre une partie du contrefort sud de la porte⁵⁹. Cette évacuation est comblée par une couche homogène avec du mobilier céramique datant de l'époque impériale⁶⁰, entièrement vidée par G. Carettoni. Il entame une nouvelle couche, de terre charbonneuse d'une épaisseur de 0,65 m, contenant un riche mobilier céramique, avec des statuettes en terre cuite typique de la période hellénistique, soit de la fin du III^e s. au début du II^e s. av. J.-C.⁶¹. Cette unité stratigraphique repose sur une couche argileuse fouillée sur 0,30 m, constituant l'arrêt de fouille au sud de la canalisation. G. Carettoni émet l'hypothèse qu'avant la construction de la canalisation, le niveau de sol était plus bas. Il semblerait que ce niveau et celui de la porte aient été volontairement surélevés par des apports de terre. Ces derniers ont ensuite été percés afin de construire le réseau d'évacuation

d'eau et le nouveau système viaire⁶². Les niveaux les plus anciens n'ont donc jamais été atteints.

Les travaux de la Mission archéologique française d'Halaesa porte sur une zone plus vaste que celle étudiée par G. Carettoni⁶³. Une portion de rempart *intra-muros*, située à vingt mètres plus au nord, a ainsi été étudiée entre 2017 et 2019. Le sondage A-D avait comme objectif de comprendre le lien entre le théâtre et le rempart, mais également d'étudier une partie du système d'évacuation de l'eau, à travers l'examen de l'une des canalisations insérées dans le rempart. Cela a permis de comprendre le mode de construction de l'enceinte urbaine qui est conservée *intra-muros* sur 1,60 m de haut, avec six à sept assises d'élévation. Son parement interne associe les blocs allongés d'arénite grise à ciment calcaire et des blocs cubiques de quartzarénite, liés par un sédiment argileux⁶⁴. Le mur repose sur une fondation maçonnée, observée sur quatre assises de hauteur variable, faite de blocs d'arénite et de marne calcaire de taille et de forme irrégulières⁶⁵, reposant elle-même sur une fondation en tranchée. Quant aux éléments de datation, le mobilier céramique retrouvé dans la tranchée de fondation évoque une fourchette chronologique datant le rempart dans ce secteur de la ville d'entre le II^e et la fin du I^{er} s. av. J.-C.⁶⁶.

Le secteur de fouille englobe une zone de 220 m² partant de la canalisation évoquée précédemment à la limite sud de l'emprise des fouilles de G. Carettoni. Tous les sondages ont été contraints par la topographie du site et l'accumulation des colluvions et déblais des années précédentes. Aucun sondage profond n'a été ouvert *extra-muros*, puisque l'espace au pied du rempart servait de cheminement pour la pelle mécanique ; de même, l'espace à l'intérieur de la cité n'a pas été sondé, car il desservait le secteur de fouille de la *parodos*. D'autres contraintes sont apparues rapidement avant de débiter la phase de fouille comme, notamment, une végétation abondante combinée à un remblaiement naturel du secteur par les colluvions. Le sondage de la porte n'ayant pas été rebouché depuis les années 1950, la végétation s'est directement ancrée dans les maçonneries mises au jour, amenant de grands désordres dans le contrefort méridional, tout en désolidarisant plusieurs assises des chaînages d'angle de la porte. Les incendies ont également fait

57 Carettoni 1959, p. 342.

58 *Ibid.*

59 *Ibid.*

60 Carettoni 1959, p. 344.

61 *Ibid.*, p. 345.

62 *Ibid.*, p. 342.

63 Rapports de fouille de la MAFHA 2017 à 2019 (Gerber 2017 ; 2018 ; 2019).

64 Gerber 2019, p. 62.

65 *Ibid.*, p. 62.

66 *Ibid.*, p. 71.

leur œuvre en impactant la végétation ancrée dans les murs et en aggravant le phénomène d'éclatement des maçonneries notamment en pulvérisant les blocs en arénite moins résistants. Une mécanisation des opérations de désherbage et d'évacuation des remblais récents est apparue obligatoire. Elle a été suivie d'un désherbage manuel afin de retrouver les vestiges vus par G. Carettoni.

À la suite de cette phase, plusieurs sondages ont été entrepris en 2021. Le premier reprend l'emprise de fouille de G. Carettoni à l'intérieur de la porte et débordé de 2,00 m à l'est, côté *extra-muros*. Le second s'installe au niveau du mur à contreforts, au sud de la porte. Le dernier est placé dans la partie la plus au sud du secteur de fouille. Des risbermes en paliers ont été aménagées sur les côtés ouest, nord et sud de la porte, afin de pouvoir travailler en contrebas dans des conditions de sécurité optimale. Malgré cette volonté, le processus de sécurisation du secteur a largement été contraint par la voie de circulation surplombant la porte. De plus, une partie des vestiges de la coupe principale sud-nord avait été fouillée en sape lors des travaux de G. Carettoni, rendant l'étude des parties basses plus contraignante (fig. 10).

La zone interne de la porte, principal secteur de fouille, était entièrement comblée et a été déblayée mécaniquement en s'arrêtant sur le niveau d'apparition de la canalisation. Pour les questions de sécurité mentionnées plus haut, quatre paliers ont été créés. Le premier s'installe dans les colluvions et remblais postérieurs aux fouilles de G. Carettoni. Le deuxième reprend une partie de ces couches et atteint les quelques lambeaux de stratigraphie en place. Les deux derniers paliers correspondent à la coupe sud-nord où il y a le plus de vestiges archéologiques. La première partie du développement concerne la description et l'analyse des maçonneries constituant la porte. Dans un second temps, l'analyse va porter sur les aménagements au sein de la porte, puis sur l'occupation tardive.

L'ensemble des données collectées durant la campagne de fouille 2021, permet de proposer un phasage de construction pour la porte 1A⁶⁷. Dans un premier état, l'ensemble des maçonneries utilise des blocs en grand appareil⁶⁸. Tous ces blocs présentent des traces de piques laissées apparentes ; caractéristique que l'on retrouve un peu partout

sur le site. Large de 2,30 m, elle constitue une simple interruption dans la courtine, marquée par des chaînages d'angle⁶⁹. Des parois internes de la porte, seule celle de la partie sud a été observée cette année⁷⁰, arasée à 1 m plus bas que le reste des maçonneries, du fait d'une reprise postérieure.

Dans un deuxième temps, un contrefort est ajouté contre la face externe de la porte sur son côté sud⁷¹. Il mesure 2,20 m de large pour une longueur observée de 2,50 m à l'arrêt de la fouille. Il est constitué de blocs en grand appareil similaires à ceux déjà présents dans la porte, mais intègre toutefois un bloc de quartzarénite. Il est en appui contre la façade de la porte et n'est pas chaîné avec sa maçonnerie. Dans ce deuxième état, la porte utiliserait un système simple de porterie avec un accès contraint en couloir droit, flanqué par un seul contrefort au sud. Cette hypothèse se renforce en observant les fouilles de la zone de la fortification au sud et sud-est de la cité où deux portes ont été mises au jour par G. Carettoni : la porte sud-est et la porte sud-ouest.

Dans un troisième temps, l'espace interne de l'entrée est élargi. Cette modification intervient alors que la porte est déjà en partie remblayée⁷² ; il apparaît sous la forme de deux parements en moyen appareil régulier⁷³. Ces blocs sont liés par une argile jaune avec des joints de 0,02 m⁷⁴, construits sur les murs internes de la porte qui ont été arasés. La largeur de ce nouvel espace interne est de 3 m. La présence d'un bloc de quartzarénite similaire à ceux de ces murs, dans le contrefort extérieur, pourrait indiquer que les deux aménagements ne sont pas très éloignés dans le temps.

L'ensemble de la zone à l'intérieur de la porte ainsi qu'une partie de l'élévation ont été recouverts par de nombreuses couches de remblais qui ont été observées sur 2,00 m de hauteur. Ces couches suivent un léger pendage ouest-est et viennent contre les maçonneries internes de la porte. Il est possible de distinguer deux phases distinctes lors du remblaiement. La première comprend une succession de couches⁷⁵ ayant pour principale caractéristique de contenir un mobilier très riche avec des nodules de charbons, qui deviennent abondants en partie basse. Lors de la fouille, les

69 Usc 2007 et 2010.

70 Usc 2057.

71 Usc 2081.

72 Les remblais allant de l'Us 2076 à l'Us 2058.

73 Blocs allongés en pain de sucre, carrés en façades, taillés dans de la quartzarénite, placés en boutisse sur une profondeur variant entre 0,30 et 0,45 m.

74 M 2008 au sud et M 2009 au nord.

75 Us 2076, 2075, 2074, 2070 et 2069.

67 Nous donnons ici la numérotation des structures que nous avons mise en place.

68 Blocs d'arénite mesurant entre 0,26 et 0,30 m de hauteur pour une largeur de bloc entre 0,33 et 0,70 m.



Fig. 10. Plan général de la zone de fouille de la porte IA. © Théo Martin 2023.

couches⁷⁶ ont été explorées simultanément, car elles se chevauchaient sur un même plan. Ceci implique une logique de remblaiement progressif de la porte avec des apports de terre multiples. La seconde phase intervient dans une temporalité qu'il est impossible de préciser pour le moment. Elle commence par une couche⁷⁷ qui se distingue des remblais les plus anciens par sa composition et son mobilier. De plus, elle vient contre et recouvre la maçonnerie⁷⁸ constituant le compartimentage ancien de la porte. Ce remblai sert également d'installation pour l'élargissement interne⁷⁹. Il est suivi d'une nouvelle succession de remblais⁸⁰ venant contre les nouveaux murs internes qui ont été fouillés par G. Caretoni. Cette hypothèse de remblaiement progressif de la zone avait déjà été proposée par l'archéologue italien et se voit donc renforcée par notre étude. La question se pose à propos de la fonction de cette surélévation, mais aussi de savoir sur quelle aire spatiale elle s'étend et son potentiel lien avec la construction du théâtre en partie haute.

Les zones fouillées le plus profondément à l'intérieur du passage, correspondent aux paliers 3 et 4 ainsi qu'à un sondage au pied de la porte. Afin d'arriver sur les couches en place, les troisième et quatrième paliers ont été volontairement étendus vers l'ouest⁸¹. L'aménagement principal au sein de la porte correspond au système de canalisation⁸² qui occupe la plus grande part de l'espace interne et qui se poursuit vers l'est à *extramuros*. Observée sur 5,30 m de long, elle a une largeur totale variant entre 1,15 et 1,46 m, pour un conduit interne de 0,60 m de large avec un léger effet en entonnoir. La partie à l'extérieur de la cité semble avoir subi un affaissement à cause du phénomène du tassement des remblais au pied du parement externe, témoignant de la poursuite du rempart en profondeur. La canalisation est installée grâce à une tranchée de fondation⁸³ qui déborde de 0,40 m de large en moyenne de part et d'autre de la conduite, et qui perce l'ensemble des remblais observés à l'intérieur et à l'extérieur de la porte, excepté le dernier remblai constituant l'arrêt de

fouille de 2021⁸⁴.

Elle est composée de plusieurs éléments témoignant de la manière dont elle a été construite. Les deux piédroits⁸⁵ sont montés en premier. Ils sont correctement parementés à l'intérieur, avec des blocs de quartzarénite conservés sur quatre et cinq assises. Sur les côtés externes, ils sont constitués de blocs, de taille et forme variables, posés en vrac, sans véritable assise. Le pavement⁸⁶ au fond de la canalisation a été posé après que les murs aient été montés. Puis, la couverture⁸⁷ est mise en place. Les éléments subsistants de la toiture de la canalisation n'ont pu être observés qu'au niveau de la coupe sud-nord, alors que celle-ci était bien mieux conservée lors de son déblaiement initial.

Une partie du remblai d'installation, dans la partie basse de la canalisation⁸⁸, a été fouillée et documentée. Le tout est scellé par le comblement de la tranchée de fondation⁸⁹ composé d'une matrice argileuse avec des éléments grossiers rendant le tout très compact. La partie la plus à l'ouest de la canalisation au sein de la porte est surmontée d'un nouveau remblai⁹⁰ qui sert d'appui à une partie d'une structure maçonnée⁹¹, observée sur 2,40 m de long, qui suit un axe sud-nord. La partie centrale est partiellement détruite et vient se poser à proximité immédiate de la dalle de couverture de la canalisation⁹². Cette structure est elle-même surmontée d'un aménagement maçonné⁹³ fait de blocs en quartzarénite suivant également un axe sud-nord. Lors de ces fouilles, G. Caretoni n'évoque pas ces vestiges hormis la canalisation, alors qu'ils étaient en partie visibles, si l'on se fie au plan qu'il propose. Il est probable que la couverture au sein de l'espace de la porte servait également de zone de circulation grâce à une voirie en escalier. Selon cette hypothèse, les maçonneries⁹⁴ seraient l'une des marches de cet accès de la cité donnant sur le théâtre, la différence de niveau entre l'intérieur et l'extérieur rendant en effet cet aménagement nécessaire. Les installations de voirie en escalier sont déjà observées pour les

76 Us 2075, 2074 et 2070.

77 Us 2058.

78 Usc 2057.

79 M 2008 et M 2009

80 Us 2046, Us 2040=2049, Us 2063 = 2037.

81 Lors du redressement de la coupe sud-nord du quatrième palier, il était difficile de distinguer ce qui était en place et ce qui ne l'était pas. Les premiers remblais percés par la canalisation (Us 2063 = 2037 et Us 2040 = 2049) n'ont pas pu être fouillés exhaustivement et ont été observés en coupe. En revanche, les remblais rencontrés en partie basse dans le sondage à l'extérieur de la porte, ont pu être fouillés finement.

82 Usc 2036.

83 Usc 2038.

84 Us 2076.

85 Usc 2042 et Usc 2043.

86 Usc 2044.

87 L'Usc 2041 mesure 1,12 m de long pour 0,70 m de profondeur et une hauteur de 0,16 à 0,18 m de hauteur.

88 Us 2015.

89 Us 2039 = 2062.

90 Us 2064 = 2035.

91 Usc 2034.

92 Usc 2041.

93 Usc 2033.

94 Usc 2034 et 2033.

portes sud-ouest et sud-est de la cité et sur d'autres axes internes de la ville, où les canalisations sont couvertes de grandes dalles affleurant le pavement de la rue que l'on retrouve de part et d'autre. La canalisation a ensuite été abandonnée puis progressivement comblée. L'intégralité du conduit interne de la porte a été vidée par G. Caretoni. Néanmoins, les travaux de cette année ont permis de fouiller une partie du comblement de la canalisation à l'intérieur de la porte et surtout le comblement en place à l'extérieur de la cité⁹⁵. Quatre phases de comblement ont été observées⁹⁶. Les couches ont la même matrice limono-argileuse. Elles se distinguent par la granulométrie des composants de la couche (gravier, blocs, terres-cuites architecturales) et par la fragmentation de la céramique et de la faune. La couche reposant sur le pavement de la canalisation⁹⁷ a donné le mobilier le plus abondant avec de nombreux tessons de céramique de moyenne et grande tailles, notamment la partie inférieure d'une amphore carotte ainsi qu'une pièce de monnaie. La fouille s'est arrêtée sur le comblement suivant⁹⁸ dans la partie en dehors de l'emprise interne de la porte (fig. 11).



Fig. 11. Vue générale de l'intérieur de la porte 1A à la fin de la campagne de fouilles (© Théo Martin 2021).

Une fois la canalisation abandonnée et comblée, l'ensemble de la zone interne de la porte ainsi que les maçonneries, sont recouverts. Cette couche⁹⁹ a été essentiellement retirée lors des fouilles anciennes, mais a été observée à de rares

endroits lors du redressement des coupes ouest-est et sud-est, ainsi que dans la partie haute de la coupe sud-nord¹⁰⁰. Sur cette dernière, d'autres informations apparaissent rapidement avec deux structures. La première¹⁰¹ correspond à un ensemble de six blocs en quartzarénite, numérotés d'un à six, comportant la zone plus au nord, faite de petits blocs de pierre venant buter contre un bloc d'arénite¹⁰². La structure a été démontée après photogrammétrie, puisqu'elle a été fouillée en sape lors de recherches des années 1950. Cette entité archéologique correspond à la voirie de G. Caretoni. Ces deux structures sont ensuite recouvertes par deux couches, avec un niveau de colluvion¹⁰³ et une couche de démolition¹⁰⁴, comprenant exclusivement des blocs de moyenne et de grande tailles, ainsi que de la TCA¹⁰⁵, qui se retrouve uniquement sur la partie sud de la coupe.

Les premiers paliers¹⁰⁶ montrent la rapidité de la sédimentation dans un environnement montagneux en rupture de pente. La bonne conservation du rempart agit comme un barrage naturel où l'essentiel des colluvions viennent contre, puis sur son arase, avant de le recouvrir totalement. Les premières couches dégagées¹⁰⁷ sont un apport de colluvion récent de plus de 1 m de hauteur sur lequel vient s'installer une partie de la terre végétale.

Cette partie de la fouille a été dégagée par G. Caretoni en partie basse, où il met au jour des maçonneries qu'il identifie comme un mur¹⁰⁸ avec des contreforts¹⁰⁹. Cette zone une fois désherbée dévoile une couche de démolition¹¹⁰, faite de blocs d'arénite, de quartzarénite et de briques issus de l'effondrement d'une structure en pierre sèche¹¹¹, correspondant fort probablement à un aménagement récent. Ce dernier est construit dans une orientation sud-ouest/nord-est, avec un double parement et un blocage fait d'éléments informes et irréguliers, assemblé à sec. Une fois la couche de démolition enlevée, la terre végétale apparaît avec une épaisseur de 0,15 m maximum. Elle est

100 Us 2032.

101 Usc 2025.

102 Usc 2024.

103 Us 2022.

104 Usc 2023.

105 La sédimentation de la partie supérieure de la zone de la porte correspond à celle retrouvée en partie haute par l'équipe de la zone de l'angle sud.

106 Sur les coupes, l'Us 2013 = 2014 apparaît à cause des paliers de sécurité. Il s'agit d'un reste de remblai récent qui recouvrait l'ensemble de la porte. Ceci donne un regard biaisé sur les informations stratigraphiques des coupes.

107 Us 2017 = 2019 et Us 2016.

108 M 2003.

109 M 2004.

110 Us 2002.

111 M 2000.

95 Toutes les couches contenues de l'intérieur de la canalisation ont fait l'objet d'un tamisage à sec dans leur intégralité.

96 Us 2073, 2056 = 2048 = 2068, 2067, 2065.

97 Us 2068 = 2048 = 2056.

98 Us 2073.

99 Us 2020 = 2028 = 2050 = 2051.

suivie d'une couche qui marque l'abandon de la zone puisqu'elle recouvre toutes les maçonneries observées *in situ*. Au niveau de la partie la plus au sud de la fouille, une maçonnerie est mise au jour. Elle est composée de blocs d'arénite sur au moins une assise d'élévation, avec une orientation sud-nord en direction de la porte. Il y a une alternance de blocs de 0,70 m de long et de 0,60 m de large sur 0,30 m d'épaisseur et des petits blocs de 0,20 m de long pour les mêmes cotes que les autres blocs (fig. 12).

de marne calcaire. La dernière assise observée sur la portion nord est légèrement en ressaut par rapport au reste de l'élévation. Il est en revanche trop tôt pour parler de fondation, tant la fenêtre d'observation est étroite. La partie du mur qui se trouve au niveau de la porte 1A n'a pas pu être clairement fouillée cette année, à cause du volume de terre qu'il fallait évacuer en partie haute, afin de travailler en sécurité. Néanmoins, ce mur vient s'appuyer contre et se pose sur une partie du contrefort méridional de la porte¹¹⁴ et est totalement désaxé par rapport à la porte et à

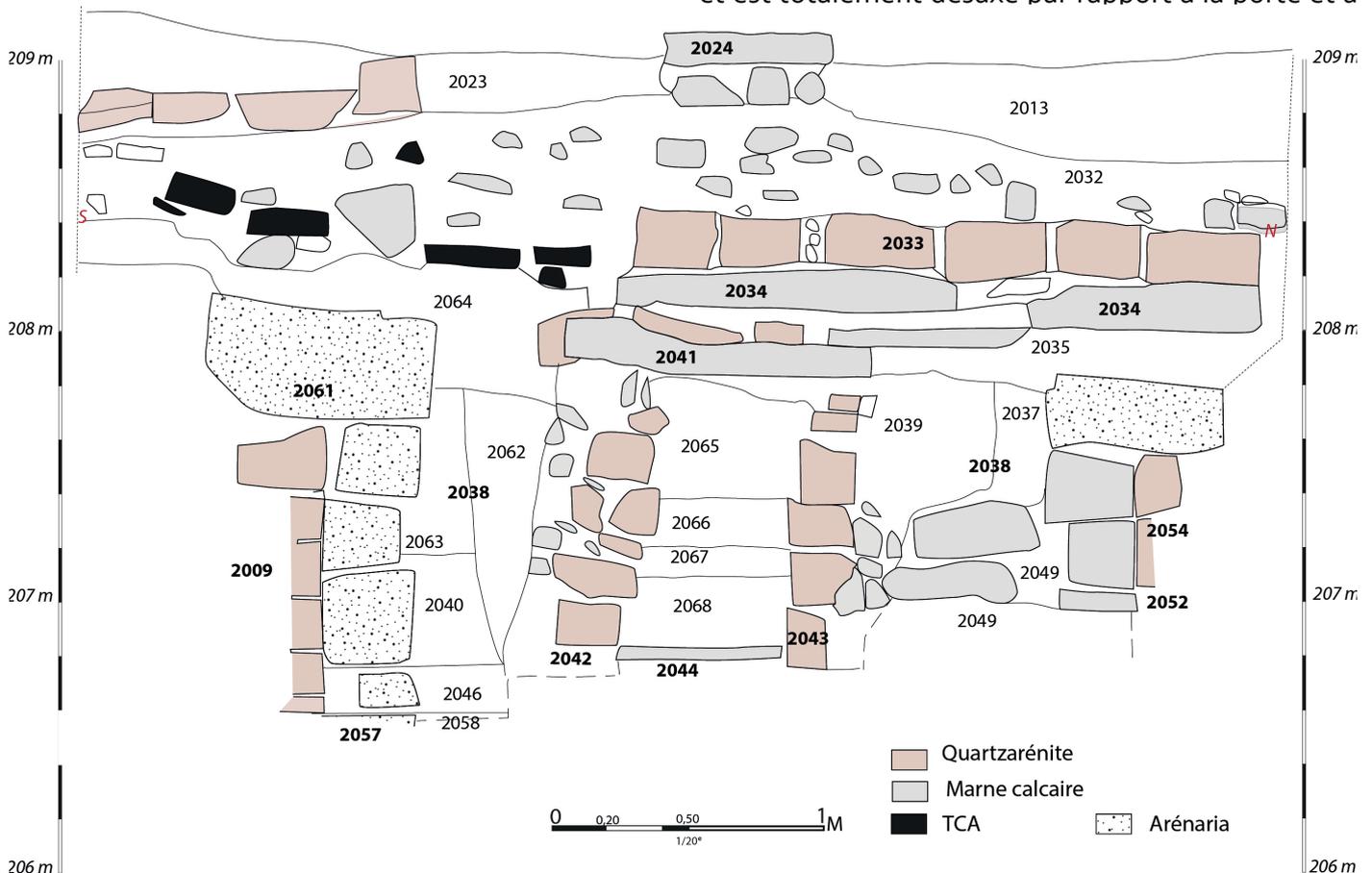


Fig. 12. Relevé stratigraphique des quatre paliers de la grande coupe S.-E./N.-O. à l'intérieur de la porte 1A (© Relevé Caroline Dhermy, Jeanne Leroy, Théo Martin ; infographie : Sandrine Mouny 2021).

En contrebas à l'est de cette structure, se trouve la limite méridionale du mur à petits contreforts¹¹². Ce mur est observé sur 8,50 m de long suivant une orientation sud-est/nord-ouest, sur une hauteur de 0,80 m et une largeur de 0,50 m. Il est chaîné à trois contreforts selon les relevés de G. Caretoni dont le plus septentrional a été dégagé et observé en 2021¹¹³. Ces structures sont toutes deux construites avec un double parement et un remplissage de petits blocs, en alternant les assises de blocs de quartzarénite et des plaquettes

la courtine au nord. De ce fait, le mur à contrefort est postérieur au contrefort méridional, mais on ne peut pas dire s'il fonctionne avec dans un second temps ou s'il lui est totalement étranger. Entre le contrefort chaîné au mur et celui de la porte, se trouve un ensemble de blocs¹¹⁵ en arénite placés contre et sur une partie du contrefort¹¹⁶ et perpendiculaire à l'angle sud-est du contrefort de la porte. Cet élément a été dégagé lors des fouilles de G. Caretoni et était recouvert d'un mélange de colluvion et de remblais récents¹¹⁷. La fouille de l'espace, entre ce bloc et la tour, a atteint cette année une profondeur suffisante pour aider à la compréhension de la zone. Cependant, en dégagant les remblais récents à l'arrière du bloc,

114 Usc 2082.

115 M 2005.

116 M 2004.

117 M 2013 = 2014.

112 M 2003.

113 M 2004.

la couche de démolition¹¹⁸ apparaît laissant penser que les blocs dans la zone entre les contreforts ne seraient pas en place.

La dernière structure importante découverte dans ce secteur se trouve au niveau du parement nord du mur à petits contreforts¹¹⁹, sous quelques centimètres de terre végétale, installée dans la couche d'abandon¹²⁰. Il s'agit d'un vase en céramique complet¹²¹, mais fracturé par les racines, placé dans une fosse de forme ovale présentant un profil concave peu profond¹²². Elle est comblée par une couche de terre hétérogène contenant de la céramique, de la faune et quelques nodules de charbons. À l'intérieur du vase, se trouvent une couche de charbon et cendre mêlés, ainsi qu'une lampe à huile complète et quelques fragments d'os *a priori* brûlés, présageant une structure funéraire en incinération. Pour des raisons techniques et de préservation du contenu, l'urne funéraire a été prélevée en motte et sera étudiée en laboratoire par un spécialiste. La présence d'une telle structure dans la couche de démolition venant sceller le mur, évoque une occupation tardive de cet espace comme zone funéraire.

Le dégagement des couches récentes a apporté de nombreuses informations et pose de nouvelles problématiques pour le secteur au sud de la porte. Tout d'abord, le mur M 2003 et ses contreforts, qui sont postérieurs à la porte, ne semblent avoir aucun lien avec la défense de la ville et de cette porte. L'épaisseur du mur, ainsi que ses contreforts placés à l'extérieur, expose de nombreuses faiblesses de la maçonnerie aux assaillants. Ce mur fait vraisemblablement partie d'une structure qui s'installe sur le tracé du rempart, probablement pour des raisons de stabilité. Il est difficile à ce jour de pouvoir qualifier le rôle de ce mur à petits contreforts mis à part sa fonction structurelle de soutènement, peut-être pour un bâtiment placé juste au-dessus. Quant à l'enceinte urbaine au sud de la porte, à l'heure actuelle, son emplacement précis est inconnu. Les blocs en arénite¹²³ pourraient correspondre à une partie de l'enceinte, mais tout reste hypothétique pour le moment.

Le mobilier archéologique issu de la campagne 2021 n'a pas encore été étudié au moment de la rédaction de cet article. Nous ne disposons donc

118 Us 2030 = 2078.

119 M 2003.

120 Le dégagement de la partie haute de la structure mélangée dans la terre végétale a été isolé et constitue l'Us 2027, pour ne pas polluer ce qui est en place.

121 Usc 2026.

122 Usc 2072.

123 Usc 2077.

pas pour le moment d'informations chronologiques. Néanmoins, pour le secteur de la porte, il est possible de combiner les informations issues de la fouille de cette année aux études du mobilier faites par l'équipe de G. Caretoni. D'après l'ensemble de ces données, l'occupation anthropique observée au niveau de la porte peut être replacée en cinq phases distinctes en combinant une chronologie relative et parfois absolue.

La phase la plus ancienne la porte n'a pas pu être atteinte, même si le mur¹²⁴ pourrait correspondre à la partie sommitale de l'aménagement interne primitif d'une porte en couloir droit. L'arrêt de fouille s'est fait dans une couche de remblai qui est antérieur à l'installation de la canalisation¹²⁵ qui fait partie d'un même fait¹²⁶, celui de surélever le niveau général de la porte en s'arrêtant au remblai¹²⁷ qui sert d'installation aux parois internes. Durant un second temps, ces murs sont construits, permettant un élargissement de l'espace à l'intérieur de la porte pour atteindre 3 m. La densité du remblai 2058 laisse penser à un remblai d'installation qui aurait peut-être pu recevoir un pavement.

Puis, une seconde phase de remblaiement est observée avec une succession de plusieurs couches venant contre les parements des murs internes¹²⁸. Ces remblais sont ensuite tous recoupés lors de l'installation de la canalisation et de la voirie en escalier placées au-dessus. Lors de sa fouille, G. Caretoni a trouvé un mobilier abondant daté de la période impériale dans le comblement de la canalisation. Quant aux remblais supérieurs, la céramique retrouvée daterait du III^e et II^e s. av. J.-C., ce qui donnerait un *terminus post quem* à la datation des remblais de la seconde phase de remblaiement. Cependant, il faut prendre avec prudence cette datation, puisqu'il s'agit de remblais. Toute la zone est ensuite abandonnée progressivement, ce qui est visible par la couche¹²⁹ au sein de l'emprise interne de la porte et au sud de cette dernière¹³⁰.

Pour les vestiges les plus tardifs, il y a, premièrement, la découverte d'une urne funéraire retrouvée¹³¹ dans l'interface entre la terre végétale¹³² et la couche d'abandon de la zone¹³³. De nombreuses

124 Usc 2057.

125 Us 2076.

126 Us 2076, 2075, 2074, 2070, 2069.

127 Us 2058.

128 Us 2046, 2040 = 2049, 2063 = 2037.

129 Us 2020 = 2028, 2050 = 2051 et 2032.

130 Us 2030 = 2078.

131 Usc 2026.

132 Us 2001.

133 Us 2030 = 2078.

tombes « tardives » postérieures au V^e s. apr. J.-C. ont été retrouvées et fouillées dans la zone d'accès de la cité sud. En revanche, la pratique funéraire utilisée pour ces tombes est l'inhumation. L'analyse en laboratoire de l'urne permettra d'affiner la fourchette chronologique, notamment grâce au mobilier céramique datant, comme la lampe à huile retrouvée intacte. La découverte de la portion de la voirie tardive¹³⁴ et du mur à petits contreforts¹³⁵, correspond aux derniers aménagements importants attribuables aux périodes antiques. À ce jour, il est possible d'en exclure la fonction défensive, à cause des contreforts, mais il est impossible d'en dire plus sur sa fonction.

La phase la plus récente se caractérise par la réoccupation de l'ensemble de la zone, y compris le secteur théâtre, par l'aménagement d'une culture en terrasses d'oliveraie, avec la présence du mur M 2000. Ce type de structure a déjà été observé lors de la campagne de fouilles de la MAFHA en 2017, mais aussi par celles de G. Caretoni dans la zone des portes sud et sud-est. Pour les murs de terrasse présents près des fortifications, ils sont généralement placés sur l'ancien tracé de l'enceinte urbaine afin de garantir une base solide sur laquelle bâtir un mur en pierre sèche. La datation de cette mise en culture n'est pas encore clairement établie, mais interviendrait durant la période moderne ou plus récemment et n'a donc par conséquent aucun lien avec les vestiges du sous-sol.

Quant à la question de la datation de la porte et de cette partie du rempart, aucune donnée archéologique de la campagne 2021 ne peut apporter des éléments significatifs, puisque les niveaux anciens, ainsi que les fondations, n'ont pas été atteints. Néanmoins, en regroupant toutes les données de nos fouilles et celles des autres portes étudiées par G. Caretoni, il est possible de proposer une fourchette chronologique pour la zone et de faire quelques hypothèses sur l'ensemble de l'enceinte urbaine. La datation retenue pour la portion sud du rempart, est III^e-II^e s. av. J.-C. par le sondage S2 et S1¹³⁶. La technique de construction en harpage est observée au niveau de la tour Ta et devient la technique dominante à partir de la tour Tc sur l'ensemble du tracé nord-est, nord et ouest de la cité. Le sondage A-D de la MAFHA a permis de montrer que comme l'autre technique, l'élévation repose sur une fondation maçonnée fait de blocs irréguliers, qui daterait des II^e-I^{er} s. av. J.-C. Pour les sondages réalisés près des portes sud-ouest et

de la porte 1A, il est logique d'opter pour la même datation, du moins, en ce qui concerne l'élévation observée sur la porte.

5. Conclusions

Les données récoltées depuis 2017 sur le secteur du théâtre sont nombreuses, denses et variées. Elles concernent l'édifice de spectacle lui-même, avec la zone de l'angle sud et celle qu'il convient de nommer dorénavant le plateau scénique, mais également celle qui le domine immédiatement, avec la zone du mur à contreforts et de l'acropole méridionale, ou bien encore celle juste à ses pieds, avec la zone du rempart urbain et de la porte 1A. Elles font partie d'un tout qu'il convient d'étudier en tant que tel.

Nous savons désormais que la zone de l'acropole méridionale fut rendue habitable, probablement dans la seconde moitié du III^e s. av. J.-C., et même probablement à la fin de ce siècle et au début du suivant, avec un important investissement tant humain que matériel et économique, pour ériger le sommet de la colline. C'est probablement au moment de l'aménagement de cette zone, qu'a été construit le grand mur courbe, dit « mur à contreforts », afin de contenir les déblais de ces travaux et magnifier l'édifice de spectacle. Ce remblaiement a très certainement permis d'aplanir la zone qui se situait entre les deux acropoles, afin d'y créer une plateforme intermédiaire qui a pu recevoir un certain nombre de constructions, monumentales ou non. Ce mur, comme nous l'avons démontré les années précédentes, servait en même temps à encercler le grand hémicycle qui fut creusé en contrebas pour réaliser le théâtre (fig. 13).

Ces éléments couplés aux datations obtenus au niveau du rempart de la ville et de la porte 1A, montrent que toute cette partie de la ville ne semble pas avoir été occupée avant le II^e s. av. J.-C. Il y a donc un problème de taille pour comprendre l'évolution de l'ensemble de la cité d'Halaesa en fonction des données actuelles. Toutes les datations proposées par les différentes missions depuis les fouilles de G. Caretoni, donnent la même fourchette chronologique, du III^e/II^e s. av. J.-C., voire II^e/I^{er} s. av. J.-C. Or, la cité est censée être fondée entre 405 et 402 av. J.-C., selon les deux versions textuelles, ce qui laisserait un siècle d'occupation avant la construction d'un rempart, si l'on se fie aux écrits de Diodore. Ceci est bien évidemment difficilement concevable, tant la fortification et ce qu'elle circonscrit est par essence constitutif de la polis. Ce qui est indéniable, c'est que durant le III^e et le II^e s. av. J.-C., la cité connaît une grande expansion observable par un investissement très important

134 Usc 2025.

135 M 2003-2004.

136 Caretoni 1959, p. 311-312.

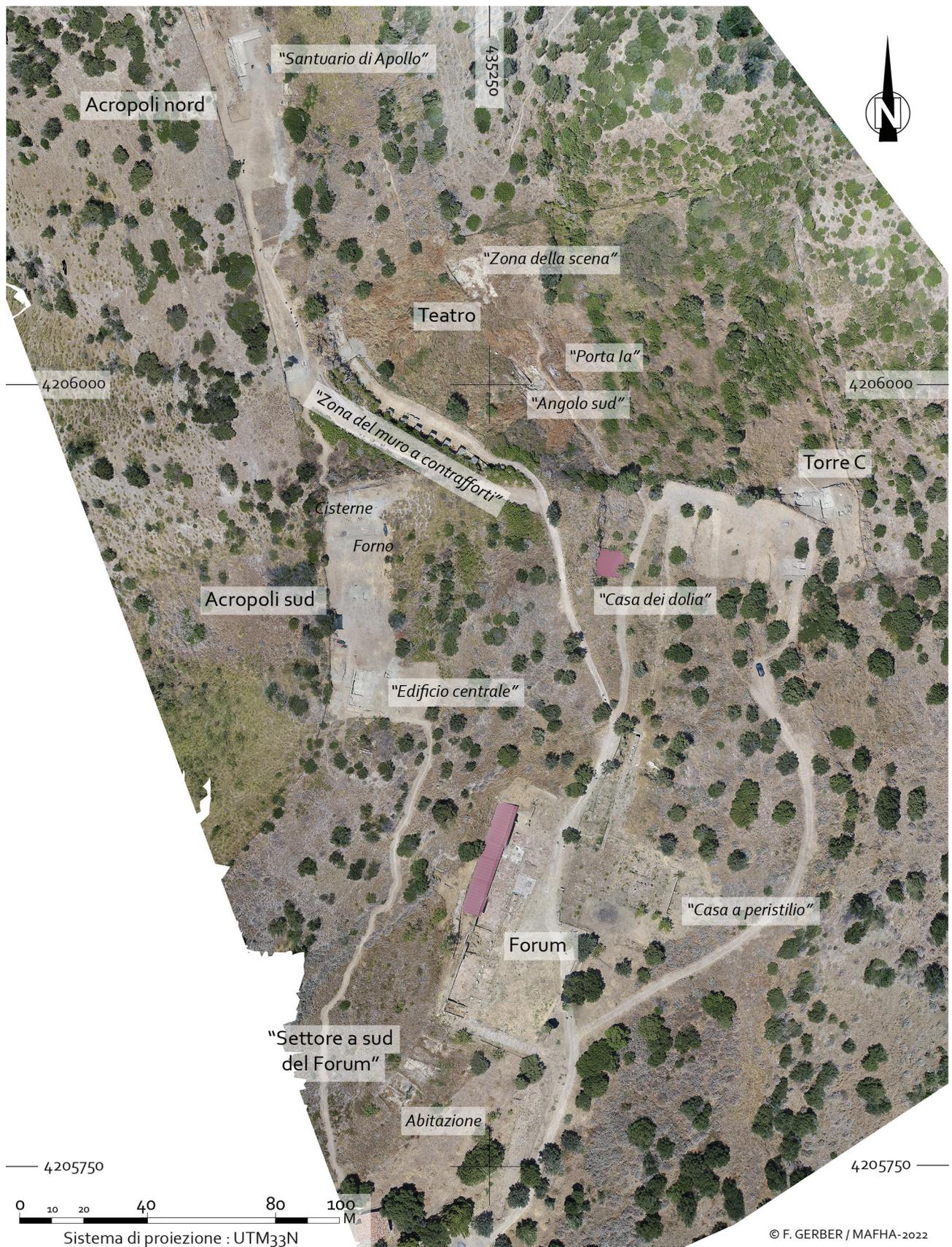


Fig. 13. Orthophotogrammétrie de la partie septentrionale de l'acropole sud et du secteur du théâtre avec leur environnement immédiat (© Photos : Giovanni Polizzi ; traitement : David Aymé ; infographie : Frédéric Gerber 2022).

dans les infrastructures publiques, tel que le rempart, le mur à contreforts surplombant le théâtre et probablement d'autres édifices. Encore une fois, les données de fouille de G. Carettoni offrent plusieurs pistes intéressantes. Au sud de notre zone d'étude, la tour Tb a un plan qui indique un changement volontaire dans le tracé du rempart¹³⁷. Au nord, une structure à plan rectangulaire, d'environ 23,00 m x 15,00 m, est construite avec des blocs en assises régulières, liés à la chaux, reposant sur le rocher. Du fait de sa taille, G. Carettoni lui attribue une fonction religieuse¹³⁸. Mais selon notre point de vue, les éléments dont il dispose sont insuffisants pour déterminer la fonction de cette structure. De plus, il est peu probable qu'un édifice religieux s'implante en bordure du rempart, près de ce qui ressemble à un autre accès fortifié de la cité d'Halaesa, desservant la partie nord. De ce fait, il est plus probable que sa fonction soit à mettre en relation avec le système défensif de la cité, en l'interprétant comme un bastion, dont il reste à préciser l'organisation. Concernant la datation, G. Carettoni apporte quelques éléments issus du mobilier céramique et monétaire. La datation de ce mobilier s'étend sur une large fourchette chronologique, du IV^e av. J.-C. au III^e s. apr. J.-C. (monnaie en bronze de Sévère Alexandre, frappé entre 222 et 235 apr. J.-C.¹³⁹), qui couplée au manque de données stratigraphiques, ne permet pas actuellement d'aller plus loin dans le raisonnement. En ce sens, tout reste à faire pour comprendre l'évolution de l'ensemble du système défensif d'Halaesa.

Ceci, couplé aux données connues par ailleurs sur les autres zones fouillées depuis les années 1950, tend à démontrer que s'il y a eu une occupation bâtie antérieure à la ville romaine, il faut la chercher à un autre endroit que le site actuel, probablement sur l'extrémité nord de la colline, en dehors des limites du parc archéologique, sur une zone qui fait régulièrement l'objet de pillages.

L'ensemble de ces données permet de proposer un plan hypothétique du théâtre d'Halaesa chaque année plus riche en informations. Les nouvelles informations sur la zone des contreforts comme sur celles du plateau scénique et du bâtiment de scène supposé, ont été l'occasion de reprendre la projection de l'ensemble des données accumulées depuis 2017, afin de proposer un profil hypothétique de l'édifice, depuis le mur à contreforts jusqu'au rempart de la cité, placé cette fois sur l'axe médian du théâtre (fig. 14 et 15).

137 *Ibid.* p. 318-321.

138 Carettoni 1961, p. 319. C'est ce qu'il nomme le temple B.

139 Carettoni 1961, p. 321.

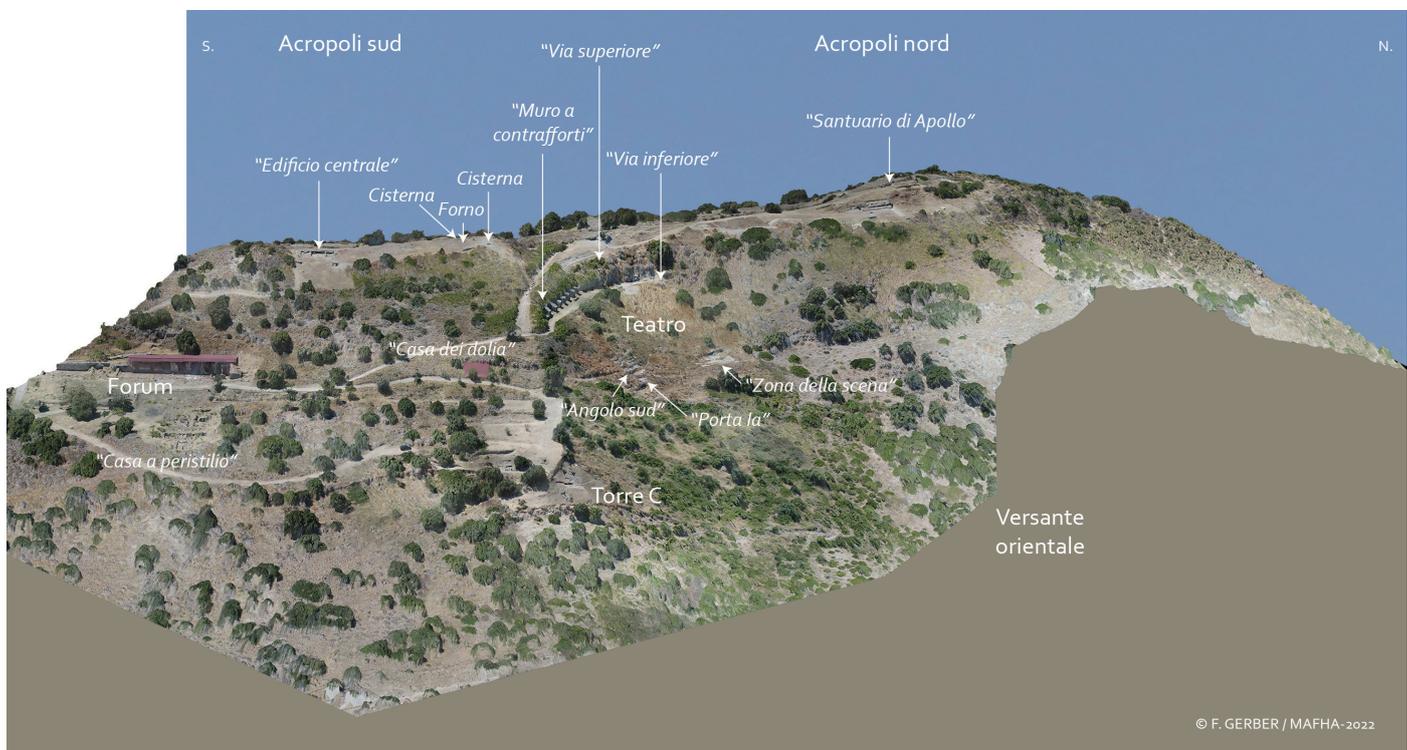
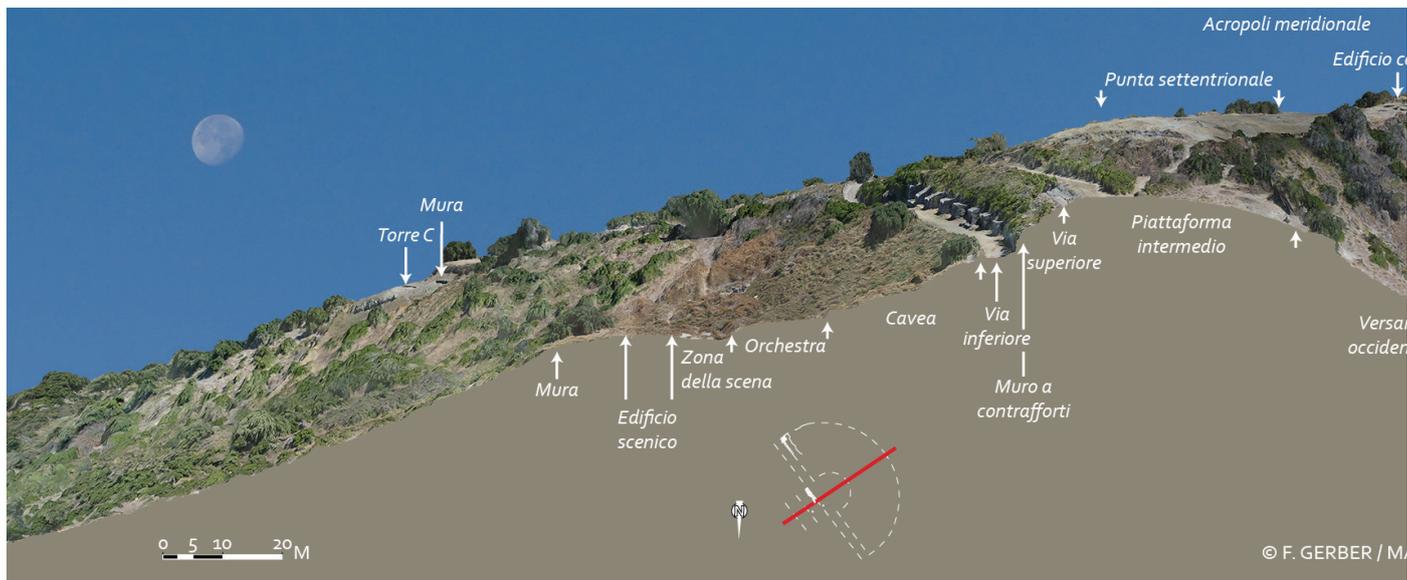


Fig. 14 et 15. En haut : transect N.-E./S.-O. de la colline d'Halaesa calé sur l'axe central du théâtre. L'échelle est celle au niveau de la coupe (© Photos : Giovanni Polizzi ; traitement : David Aymé ; infographie : Frédéric Gerber 2022) ; bas : l'acropole sud et son environnement vus depuis l'est (© Photos : Giovanni Polizzi ; traitement : David Aymé ; infographie : Frédéric Gerber 2022).

Bibliographie

Alfano 2007

A. Alfano, "Necropoli tardoantiche e bizantine nel territorio della provincia di Palermo". Tesi di laurea specialistica in Archeologia, sotto la direzione del prof. Carra (R. M.), Università degli studi di Palermo, Facoltà di Lettere e Filosofia, 2007

Burgio 2009

A. Burgio, "Indagini archeologiche nella valle del fiume Tusa. Scavi a Cozzo Sorbo et Contrada Belvedere (Motta d'Affermo)". In: G. Scibona, G. Tigano, "Alaisa-Halaesa. Scavi e ricerche (1970-2007)". Messina, 2009, pp. 221-238

Carettoni 1957

G. Carettoni, "Scavi di Alesa Arconidea". BdA XLII, 1957, pp. 319-332

Carettoni 1959

G. Carettoni, "Tusa (Messina). Scavi di Halaesa (prima relazione)". NSc 13, 1959, pp. 293-349

Carettoni 1961

G. Carettoni, "Tusa (Messina). Scavi di Halaesa (seconda relazione)". NSc 15, 1961, pp. 266-321

Cianco Rossetto et Alii 1996

P. Cianco Rossetto, F. DeSeptis, M. Scaparro, "Teatri greci e romani: alle origini del linguaggio rappresentato; censimento analitico" Edizioni Seat, 1996, vol. 3

Costantini 2013

A. Costantini, "Il reimpiego delle anfore tardo antiche. Considerazioni sulle sepolture ad enchytrismòs". Tesi di laurea specialistica in Archeologia, sotto la direzione del prof. Carra (R.M.), Università degli studi di Palermo, Facoltà di Lettere e Filosofia, 2007

Costanzi et Alii 2018

M. Costanzi, F. Gerber, V. Michel (con la collaborazione di S. Boulogne, A. Canale, V. Cuvelier, F. Ducati, C. Latour, A. Mkacher, V. Miaillhe e S. Mouny), "Halaesa. Dall'ellenizzazione alla cristianizzazione: Evoluzione di una città della Sicilia settentrionale". Rapporto MAFHA 2018. Université d'Amiens et de Poitiers, 2018

Costanzi et Alii 2019a

M. Costanzi, F. Gerber, N. Lamare (con la collaborazione di C. Latour, S. Lemaître, S. Messerschmitt, V. Miaillhe e S. Mouny), "Halaesa. Dall'ellenizzazione alla cristianizzazione: Evoluzione di una città della Sicilia settentrionale". Rapporto MAFHA 2019. Université d'Amiens et de Poitiers, 2019

Costanzi et Alii 2019b

M. Costanzi, F. Gerber, N. Lamare, S. Mouny, "Halaesa : bilan des activités de la mission archéologique française 2016-2019". Kokalos LVI, 2019, pp. 9-97

Costanzi et Alii 2023

M. Costanzi, F. Ferreira, F. Gerber, "Les travaux de la mission archéologique de l'Upjv à Halaesa (campagne juillet 2021) : le projet scientifique et les enjeux de la fouille du théâtre". In : M. Costanzi éd., Halaesa, du site à la cité, de la cité au site". Actes du colloque international d'Amiens, 2 et 3 décembre 2021, suppléments à Kokalos, 24, 2023, pp. 97-136

Costanzi, Michel dir. 2017

M. Costanzi, V. Michel dir. (con la collaborazione di S. Boulogne, F. Gerber, G. Pambianchi, D. Aringoli, M. Materazzi, F. Pallotta), "Halaesa. Dall'ellenizzazione alla cristianizzazione: Evoluzione di una città della Sicilia settentrionale". Rapporto MAFHA 2017. Universités d'Amiens, de Poitiers et de Camerino 2017

Diodore de Sicile

Diodore de Sicile, Bibliothèque Historique, Livre XIV. Texte établi par M. Bonnet, E. R. Bennett. Paris, Les Belles Lettres (Collection Budé), 1997

Facella 2006

A. Facella, "Alesa Arconidea. Ricerche su un'antica città della Sicilia tirrenica". Pisa, 2006

Gerber 2017

F. Gerber, "Il settore « sotto i contrafforti » o settore « teatro »". In: Costanzi, Michel dir. (con la collaborazione di S. Boulogne, F. Gerber, G. Pambianchi, D. Aringoli, M. Materazzi, F. Pallotta), "Halaesa. Dall'ellenizzazione alla cristianizzazione: Evoluzione di una città della Sicilia settentrionale". Rapporto MAFHA 2017. Université d'Amiens, de Poitiers et de Camerino, 2017, pp. 51-84

Gerber 2018

F. Gerber, "Il settore «sotto il muro a contrafforti» o settore «teatro»". In: M. Costanzi, F. Gerber, V. Michel (con la collaborazione di S. Boulogne, A. Canale, V. Cuvelier, F. Ducati, C. Latour, A. Mkacher, V. Miailhe e S. Mouny), "Halaesa. Dall'ellenizzazione alla cristianizzazione: Evoluzione di una città della Sicilia settentrionale". Rapporto MAFHA 2018. Université d'Amiens et de Poitiers 2019, pp. 51-87

Gerber 2019

F. Gerber, "Il settore « théâtre »". In: M. Costanzi, F. Gerber, N. Lamare (con la collaborazione di C. Latour, S. Lemaître, S. Messerschmitt, V. Miailhe e S. Mouny), "Halaesa. Dall'ellenizzazione alla cristianizzazione: Evoluzione di una città della Sicilia settentrionale". Rapporto MAFHA 2019. Università di Amiens e di Poitiers, 2019, pp. 53-89

Gerber 2021

F. Gerber, "Introduction" ; "La zone de l'angle sud" ; "La zone de la scène" ; "Conclusion générale". In: M. Costanzi, F. Gerber dir., F. Ferreira, T. Martin, S. Mouny, M. Puglisi, (con la collaborazione di M. Materazzi, A. Schettino, P.P. Pierantoni, M. Bufalini, A. Ghezzi, G. Penza), "De la Polis à la Civitas Dei : transformations spatiales et adaptations fonctionnelles du système urbain d'Halaesa (Ve s. av. J.-C. - IXe s. ap. J.-C.)". Rapport MAFHA 2021. Université d'Amiens, Inrap, 2021, pp. 6-13 ; 14-32 ; 33-54 ; 161-167

Gerber 2022

F. Gerber, "La zone de la voie haute". In: M. Costanzi, F. Gerber dir., F. Ferreira, T. Martin, S. Mouny, M. Puglisi, M. Vialle, "De la Polis à la Civitas Dei : transformations spatiales et adaptations fonctionnelles du système urbain d'Halaesa (Ve s. av. J.-C. - IXe s. ap. J.-C.)". Rapport MAFHA 2022. Université d'Amiens, Inrap, 2022, pp. 103-118

Gerber, Martin 2022

F. Gerber, T. Martin, "La zone du bâtiment central et de la pente orientale". In : M. Costanzi, F. Gerber, N. Lamare (con la collaborazione di C. Latour, S. Lemaître, S. Messerschmitt, V. Miailhe e S. Mouny), "De la Polis à la Civitas Dei : Transformations spatiales et adaptations fonctionnelles du système urbain d'Halaesa (Ve s. av. J.-C. - IXe s. ap. J.-C.)". Rapport MAFHA 2022. Université d'Amiens, Inrap, 2022, pp. 15-82

Griffo 1940

P. Griffo, "Tusa (Messina). Ricognizione archeologica nell'area dell'antica Halaesa". NSc 1940, pp. 123-128

Moretti 1993

J.-Ch. Moretti, "Les débuts de l'architecture théâtrale en Sicile et en Italie méridionale (Ve-IIIe s.)", Topoi. Orient-Occident, année 1993, 3-1, pp. 72-100

Prag, Crawley Quinn 2013

J. R. W. Prag, J. Crawley Quinn, "The Hellenistic West: Rethinking the ancient Mediterranean". Cambridge: Cambridge University Press, 2013, p. 101

Prag, Tigano 2017

J. Prag, G. Tigano, "Alesa Arconidea: il lapidarium". Palermo, 2017

Prestianni Giallombardo 1987

A.M. Prestianni Giallombardo, "Un'inedita iscrizione tardo-antica da Alesa e il problema dell'episcopato alesino". In : Hestiasis. Studi di tarda antichità offerti a Salvatore Calderone, Messina, Università degli studi di Messina, Centro di studi umanistici, vol. III, 1987, pp. 295-316

Prestianni Giallombardo 1989a

A.M. Prestianni Giallombardo, "La tradizione manoscritta ed un'ignota trascrizione della Tabula Halaesina". Atti Accademia Peloritana dei Pericolanti, 6, 1989, pp. 97-105

Prestianni Giallombardo 1989b

A.M. Prestianni Giallombardo, "Recuperi epigrafici alesini", Kokalos, 34-35, 1, 1988-1989, pp. 362-365

Puglisi 2022

M. Puglisi, "Halaesa : Les découvertes monétaires de la MAFHA (campagne de fouilles 2022)". In : M. Costanzi, F. Gerber dir., "De la Polis à la Civitas Dei : transformations spatiales et adaptations fonctionnelles du système urbain d'Halaesa (Ve s. av. J.-C. - IXe s. ap. J.-C.)". Rapport MAFHA 2022. Université d'Amiens, Inrap, 2022, pp. 143-145

Ragonese, Bono 1975

A. Ragonese, G.A. Bono, "Breve guida di Halaesa Arconidea", Parlerme: Tipografia ACP, 1987

Scibona 1975

G. Scibona, "Gli scavi di Halaesa", Sicilia, LXXVI, 1975, pp. 89-96

Scibona, Tigano 2009

G. Scibona, G. Tigano (a cura di), "Alaisa-Halaesa. Scavi e ricerche (1970-2007)". Messina, 2009

Tigano 2009a

G. Tigano, "L'agorà (scavi 1970-2004)". In: G. Scibona, G. Tigano, "Alaisa-Halaesa: scavi e ricerche (1970-2007)". Messina, 2009, pp. 9- 44.

Tigano 2009b

G. Tigano, "La necropoli settentrionale: scavi in proprietà Purpura (1990-1993; 2007)". In: G. Scibona, G. Tigano, "Alaisa-Halaesa: scavi e ricerche (1970-2007)". Messina, 2009, pp. 153-184

Tigano 2016

G. Tigano, "Alesa Arconidea: appunti sull'impianto urbano alla luce delle recenti ricerche". In: E. Lattanzi, R. Spadea (a cura di), "Se cerchi la tua strada verso Itaca... Omaggio a Lina di Stefano". Roma 2016, pp. 129-142

Vialle 2022

M. Vialle, "Étude de l'instrumentum osseux des campagnes 2017-2022". In : M. Costanzi, F. Gerber dir., "De la Polis à la Civitas Dei : transformations spatiales et adaptations fonctionnelles du système urbain d'Halaesa (Ve s. av. J.-C. - IXe s. ap. J.-C.)". Rapport MAFHA 2022. Université d'Amiens, Inrap, 2022, pp. 146-160.

Les Cahiers d'Halaesa Arconidea

1

Septembre 2023